

LES COUPLES D'ARTISTES : QUAND L'ART ET L'AMOUR SONT INTIMEMENT MÊLÉS

En bref
page 8

Musées
page 10

Galleries
page 13

Interview
Felice Varini
page 16

Artistes
page 19

Interview
Morgan Wong
page 20

Data
László Moholy-Nagy
page 23

Focus
Le temps du baroque
page 28

Interview
Artcurial
page 29

Maisons de ventes
page 32

Focus
Salon du Dessin
page 34

Foires et festivals
page 35

Il est bien connu qu'une des sources principales de l'inspiration artistique réside dans le sentiment amoureux. Mais qu'en est-il quand le couple d'amants, au sens classique du terme, est constitué de deux artistes ? De tous temps, ce genre de duos créatifs a existé, ce qui semble relativement logique puisque l'on rencontre généralement son conjoint dans le cercle professionnel ou social dans lequel on évolue. On peut même se demander si les artistes qui se mettent en couple travaillent également sur le même médium artistique : peintre avec peintre, sculpteur avec sculpteur ? Leur relation est-elle plutôt caractérisée par la rivalité ou bien œuvrent-ils de concert dans la création d'une production collaborative ? L'inspiration provient-elle réciproquement de l'un et l'autre maillon du couple ? Finalement, l'association intime de deux artistes est-elle plutôt motivante ou inhibante pour la création artistique ? Nous aborderons ces questions à travers différents couples d'artistes qui ont marqué l'histoire, en abordant inévitablement la place des femmes dans l'art, laquelle n'a pas toujours été une évidence. Reléguée dans l'ombre ou projetée dans la lumière, qu'en est-il de la femme artiste, épouse d'un artiste ?

Rythme sans fin (1934)
Robert Delaunay

Crédit : Tate Modern

LES COUPLES D'ARTISTES : QUAND L'ART ET L'AMOUR SONT INTIMEMENT MÊLÉS

Un couple mixte : François et Sophie Rude, la sculpture et la peinture

Sophie Frémiet était une artiste peintre née en 1797 et disciple de Jean-Louis David à Bruxelles. Elle a rapidement délaissé les sujets mythologiques et historiques pour se consacrer au portrait intime et bourgeois. Remarquée aux Salons belges puis parisiens, elle a excellé dans ce genre par son sens aigu de la psychologie et son réalisme élégant. Mais bien qu'elle fut une artiste en vogue au moment de son mariage avec l'ancien protégé de son père, François Rude, elle demeura à partir de cette date dans l'ombre de son mari, sculpteur majeur du XIX^e siècle. En effet, ce dernier constitue l'un des meilleurs représentants de la sculpture romantique, il est l'auteur d'une icône de l'art français, le relief du *Départ des Volontaires* de l'Arc de Triomphe à Paris, universellement connu sous le nom de *La Marseillaise*. En alliant la tradition classique à un lyrisme puissant, il a apporté un nouveau souffle à la sculpture dont Carpeaux, Bourdelle et Rodin ont saisi toute la modernité. Ainsi, outre la grande qualité de ses travaux, c'est certainement également cet héritage qui a contribué à sa renommée actuelle, alors que sa femme, elle, demeure aujourd'hui totalement méconnue, même des amateurs d'art. Peut-être est-ce aussi le fait de son sexe, l'entrée des femmes dans la sphère artistique étant très restreinte jusqu'à la fin du XX^e siècle. Pourtant, les deux époux œuvraient dans des domaines différents, la peinture pour l'une et la sculpture pour l'autre. Comment, donc, expliquer l'amoindrissement subi du succès de la jeune femme dès lors qu'elle fut mariée au sculpteur ? Force est de constater qu'à une époque où le rôle des femmes est celui d'être mère et épouse, du couple, c'est à l'homme que l'on reconnaissait le talent artistique.

Camille Claudel (avant 1883)



Auguste Rodin et Camille Claudel : le maître et l'élève

En 1883, Auguste Rodin, dont l'art avait déjà conquis l'opinion public, fit la connaissance de celle qui devint sa brillante jeune élève puis sa muse, Camille Claudel, alors âgée de 19 ans. Elle partagea son atelier en tant que praticienne et participa activement — entre autres travaux menés en commun — à la création du monument *Les Bourgeois de Calais* (commandé en 1885 par la municipalité de Calais à la mémoire d'Eustache de Saint Pierre). Au delà de ce lien de maître à élève, le sculpteur entretint une relation artistique ainsi que, plus intimement, amoureuse, aussi bien passionnée que tumultueuse, qui dura entre dix et quinze ans. Leurs rapports étant dès l'origine bâtis sur la supériorité artistique de Rodin sur Camille Claudel, puisqu'il occupait la position de mentor vis-à-vis de la jeune femme, son œuvre, est de fait, plus reconnue. Toutefois, son artiste muse n'est pas totalement passée aux oubliettes et, outre sa qualité de figure inspiratrice pour l'œuvre du maître, elle est également reconnue pour son talent artistique. Ainsi, sa production, bien qu'elle soit souvent interprétée, de façon réductrice, sur un plan autobiographique et comme expression de l'état de sa relation avec Rodin, résulte davantage d'un processus de sublimation des événements de sa vie personnelle, qui acquièrent, par la puissance expressive de ses pièces, une dimension plus universelle. Les sujets de ses sculptures peuvent faire l'objet d'une double lecture où des interprétations littéraire, mythologique et autobiographique se croisent et se nourrissent réciproquement. Toujours est-il que cette histoire passionnée, mêlant vie personnelle et travail, inspire les deux artistes dont les œuvres fonctionnent comme autant de déclarations, de critiques ou de réponses à l'autre. Rodin exécute à cette époque plusieurs portraits, dont *Camille aux cheveux courts* (le premier portrait de Claudel par Rodin) et *Masque de Camille*, qui sera exposé en 1900. De même, deux groupes initialement destinés à la Porte de l'Enfer, respectivement intitulés *Je suis belle* (1882) et *L'Éternel printemps* (1884), traduisent la passion que Rodin éprouve alors pour Camille Claudel, laquelle ressent en revanche le besoin de prendre ses distances. En tout cas, tous deux demeurent des sculpteurs connus, bien que Rodin jouisse d'une renommée plus grande et que l'on puisse se demander si le nom de Camille Claudel aurait survécu dans sa postérité sans passer à travers le prisme de son mentor.

LES COUPLES D'ARTISTES : QUAND L'ART ET L'AMOUR SONT INTIMEMENT MÊLÉS

Berthe Morisot et Édouard Manet : une passion inavouée, un art révélé

En revanche, à quelques années de différence, c'est un phénomène plutôt contraire que l'on constate du côté des impressionnistes, bien que Manet ait déclaré dans une lettre caustique, adressée à Fantin-Latour : « Je suis de votre avis, les demoiselles Morisot sont charmantes. C'est fâcheux qu'elles ne soient pas des hommes ; cependant elles pourraient, comme femmes, servir la cause de la peinture en épousant chacune un académicien... C'est leur demander bien du dévouement. En attendant, présentez-leur mes hommages. » On perçoit bien, ici, les présupposés inhérents à la condition de la femme, n'ayant une existence sociale qu'à travers sa condition d'épouse. Pourtant, Manet vouait une véritable passion à la peintre Berthe Morisot. Ainsi, en échange des séances durant lesquelles la jeune femme posait pour l'artiste, celui-ci l'aidait à progresser dans sa technique picturale, sans pour autant que Berthe Morisot n'eût jamais voulu imiter le style de l'impressionniste déjà reconnu. Leur relation amoureuse n'a jamais été officielle mais la passion érotique qu'ils se vouaient mutuellement légitime le statut de couple d'artistes que nous leur conférons. Leur attirance mutuelle se manifesta chez elle par la constante recherche de l'assentiment de Manet, révélée d'ailleurs par sa correspondance, et chez lui par le plaisir certain, le besoin même, de son approbation, au delà de son obsession d'avoir Berthe comme modèle. Ainsi, ils créaient leurs œuvres selon un système d'influence réciproque, technique d'une part, inspirationnelle d'autre part. Mais à l'inverse du couple Rude, Manet a davantage permis à Berthe Morisot d'accéder à la renommée qu'il ne l'a occultée dans son ombre. De fait, il l'a acheminée vers l'art impressionniste. Grâce à lui elle put participer à ce grand mouvement dans lequel elle trouva l'orientation de ses désirs, l'épanouissement de ses dons. Cela tient peut-être au fait qu'ils n'aient jamais réellement constitué un couple reconnu comme tel.

Les Delaunay : une collaboration fructueuse

Née sous le nom de Sophie Stern en Ukraine, Sonia Delaunay a su mener sa barque à travers les eaux sinueuses de la renommée artistique, sans le devoir à son futur statut d'épouse de Robert Delaunay, acquis en 1909 seulement. En effet, elle jouissait déjà d'une reconnaissance dans le domaine de la peinture bien avant sa rencontre avec celui qui lui donna le nom sous lequel elle est aujourd'hui connue. D'un tempérament fort, exigeant et intransigeant, la jeune femme se distingua par sa propension à la créativité et à son désir d'entreprendre. En effet, après s'être adonnée avec ferveur au fauvisme, elle a élaboré une forme de peinture qu'Apollinaire définit par le terme vague d'orphisme, qui ne correspond à aucune tendance réelle mais se caractérise par un « langage lumineux ». Bien que Sonia en soit à l'origine, cette innovation a vu le jour suite à un travail commun qu'elle a mené avec son mari. De là est né le début de leur collaboration artistique, dans laquelle le couple a largement travaillé de concert sur la recherche de la couleur pure et du mouvement des couleurs simultanées, une tendance qui a inspiré d'autres peintres après eux, notamment Fernand Léger et Jasper Johns. Ils ont ainsi œuvré ensemble sur des travaux communs, à l'inverse de la plupart des couples d'artistes qui réalisaient chacun de leur côté leurs propres pièces, telle que leur réalisation la plus révolutionnaire qui se trouve au Palais de l'air, édifié sur l'Esplanade des Invalides, où Robert Delaunay a conçu une passerelle circulaire, qui permet d'être tout près de deux avions de chasse suspendus au milieu de cercles chromatiques réalisés conjointement par Robert et Sonia. En outre, ils ont créé conjointement en 1939, mais tout de même à l'initiative de Sonia qui s'orientait de plus en plus vers l'art abstrait, le premier salon de l'art abstrait. Et loin de dépendre de son mari, la femme artiste, après le trépas de son époux, transforma ce salon en 1946, le rebaptisant Salon des réalités nouvelles, qui se réunit depuis tous les ans à Paris dans le but de promouvoir des œuvres d'art « communément appelé[e]s art concret, art non-figuratif ou art abstrait ». En bref, ce que l'on retient du couple Delaunay c'est leur collaboration artistique, aussi bien dans l'innovation technique que dans la pratique des réalisations artistiques.

Bourgeois de Calais (détail) (1889)
Auguste Rodin

Crédit : Musée Rodin



Manet 72



Portrait der Berthe Morisot mit dem Veilchenstrauß (1872)
Édouard Manet

Crédit : Musée d'Orsay

LES COUPLES D'ARTISTES : QUAND L'ART ET L'AMOUR SONT INTIMEMENT MÊLÉS

Lucy et Jorge Orta : la liberté contemporaine ou la recette du succès

Elle est diplômée en design de mode à Nottingham Trent University en 1989 et a été responsable du programme pionnier de master, *Man & Humanity*, défendant le design social et durable, qu'elle a cofondé avec Li Edelkoort à la Design Academy à Eindhoven (2002). Il a étudié les beaux-arts de 1972 à 1979 et l'architecture de 1973 à 1980 à l'Universidad Nacional de Rosario, en Argentine. Tous deux ont fondé le Studio Orta en 1991. Lucy et Jorge Orta constituent un des couples d'artistes contemporains, qui, en plus de partager leur passion pour l'art, jouissent d'un grand succès. Originaires de différents pays, formés dans différents domaines, ils mettent en commun leurs inspirations et connaissances propres dans le but d'explorer des sujets sociaux et écologiques pour réaliser des œuvres sur divers supports : le dessin, la sculpture, la couture, la peinture, la sérigraphie, la photographie et la vidéo, les interventions éphémères et les performances. Ce travail collaboratif porte ses fruits puisque leur production artistique a fait l'objet de nombreuses expositions telles que : « The Curve », Barbican Art Gallery, Londres (2005) ; Fondazione Bevilacqua La Masa, Venise (2005) ; Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (2006) ; Biennial of the End of the World, Ushuaia, Péninsule Antarctique (2007) ; Hangar Bicocca spazio d'arte, Milan (2008) ; Natural History Museum, Londres (2010) ; MAXXI National Museum of XXI Century Arts, Rome (2012) ; Yorkshire Sculpture Park (2013) et le Parc de la Villette, Paris (2014). En outre, leur travail a été récompensé en 2007 par le Green Leaf Award, offert par le Programme Environnemental des Nations Unies en partenariat avec le Natural World Museum, au Nobel Peace Center d'Oslo, en Norvège, pour leur excellence artistique et leur message environnemental, ainsi que la commission inaugurale de Terrace Wires, de l'art public et monumental pour la gare St Pancras International de Londres en 2013, pour laquelle ils créent et exposent l'œuvre *Meteoros*. En outre, Lucy et Jorge Orta ont également fondé Les Moulins, un centre de recherche artistique pour revaloriser le patrimoine industriel à travers l'art contemporain (Association loi 1901). Ce site exceptionnel se situe près de Paris, à Marne-la-Vallée, dans la vallée du Grand Morin sur une étendue de huit kilomètres, comprenant quatre usines historiques : les anciens Moulins de Papeteries de Paris, Le Moulin de Boissy ; Le Moulin Sainte-Marie ; La Laiterie et le Moulin de la Vacherie. Des ateliers et des résidences d'artistes sont en cours de réhabilitation, ainsi qu'un parc de sculptures, pour promouvoir la production et la dissémination d'œuvres expérimentales in-situ.

Il va donc sans dire que les couples d'artistes ont toujours existé, trouvant de l'inspiration au sein de leur duo amoureux. En revanche, si Manet et Rodin ont constitué une aide dans la reconnaissance de l'art de leurs muses respectives, Berthe Morisot et Camille Claudel, l'homme n'a pas toujours participé à l'émancipation de son pendant féminin dans le monde de l'art, comme ce fut le cas pour Sophie Rude, projetée dans l'ombre de son mari, ou pire encore, pour Margaret Keane dont l'époux s'est attribué tout le mérite de ses toiles, tel que le raconte le récent film de Tim Burton intitulé *Big Eyes*. Pourtant, l'histoire prouve que de la même manière que l'amour ne diminue pas s'il est divisé, il est tout à fait possible de partager la gloire artistique, et même, il en est grandement bénéfique. Quel meilleur exemple donner que celui des Delaunay, dont le talent est internationalement reconnu, ou plus récemment, celui des Orta, dont la collaboration est constamment encensée ? ■

Rythme syncopé, dit Le Serpent noir (1967)
Sonia Delaunay

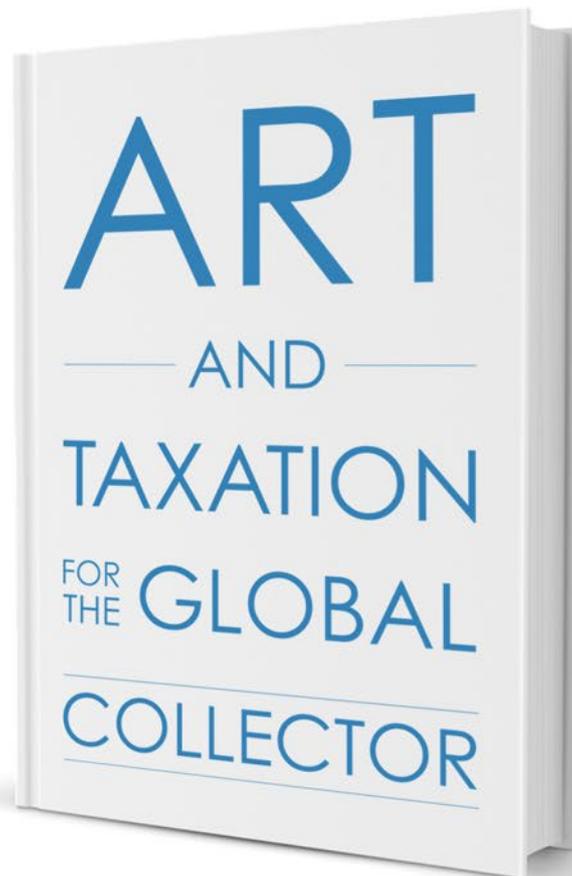
Crédit : Musée des Beaux-Arts
Nantes



La Duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges (détail) (1841)
Sophie Rude

Crédit : Musée des beaux-arts Lyon





Comprehensive and easily accessible, [ART AND TAXATION FOR THE GLOBAL COLLECTOR](#) helps you decipher taxation relating to art objects and collectibles in more than 90 countries and 102 territories.

For each country you will get a clear view of: taxation when purchasing, while possessing artworks, at the time of transfer (resale, donation or inheritance), limits applied to exportation, the presence of free ports, the application of resale rights, and the presence of special dispositions for patronage.

This guide will give you all the tools you need to understand art taxation and provide relevant advices to your clients and collectors.

Covered territories: Algeria, Argentina, Aruba, Australia, Austria, Bahrain, Barbados, Belarus, Belgium, Belize, Bermuda (United Kingdom), Bolivia, Brazil, Bulgaria, California (United States), Cambodia, Canada, Cayman Islands (United Kingdom), Chile, China, Colombia, Costa Rica, Croatia, Cyprus, Czech Republic, Delaware (United States), Denmark, Ecuador, Egypt, El Salvador, Estonia, Finland, Florida (United States), France, Georgia, Germany, Greece, Grenada, Guatemala, Guernsey, Hong Kong (China), Hungary, Iceland, Illinois (United States), India, Indonesia, Iran, Ireland, Isle of Man, Israel, Italy, Japan, Jersey, Kuwait, Latvia, Liechtenstein, Lithuania, Luxemburg, Macao (China), Malaysia, Malta, Mexico, Monaco, Morocco, Netherlands, New York (United States), New Zealand, Nicaragua, Nigeria, Norway, Oman, Pakistan, Panama, Paraguay, Poland, Portugal, Qatar, Romania, Russia, Saudi Arabia, Singapore, Slovakia, Slovenia, South Africa, South Korea, Spain, Sweden, Switzerland, Taiwan (China), Texas (United States), The Bahamas, Trinidad and Tobago, Tunisia, Turk and Caicos Islands (United Kingdom), Turkey, Ukraine, United Arab Emirates, United Kingdom, United States, Uruguay, Venezuela, Vietnam.

ORDER IT ON WWW.ARTTAXGUIDE.COM.

En bref

ARTICLE DE LA SEMAINE

Yves Bouvier quitte la direction du Freeport

L'homme d'affaires suisse Yves Bouvier a annoncé qu'il quittera la direction du Freeport Luxembourg, afin de consacrer son temps à préparer sa défense face aux accusations d'escroquerie portées contre lui.

Durant l'absence temporaire d'Yves Bouvier, le fondateur et principal investisseur du Freeport Luxembourg, plusieurs direc-

teurs indépendants, dont les noms seront publiés sous peu, le remplaceront à la direction de la société. Yves Bouvier, qui a récemment été accusé d'escroquerie à l'encontre du milliardaire russe et président de l'AS Monaco Dmitry Rybolovlev en exagérant les prix d'œuvres d'art, a nié les accusations retenues contre lui. Le Freeport

a déclaré que la société n'avait rien à voir avec l'affaire et souligne que ces accusations portent atteinte à l'image du « grand homme d'affaires suisse » qui jouit d'une « excellente réputation ». Le groupe a également indiqué que « la balance de la justice penche désormais en sa faveur ». ■

MANIFESTATION

Une manifestation à Times Square pour la libération de l'artiste cubaine Tania Bruguera

Le 13 avril 2015, des dizaines d'artistes, d'employés des institutions culturelles et de militants pour les droits des immigrés se sont rassemblés à Times Square, à New York, en soutien à Tania Bruguera, l'artiste cubaine en détention dans son pays. Les manifestants ont repris la performance de l'artiste qui l'a conduite en prison à Cuba. *Tatlin's Whisper* consistait à donner le microphone à quiconque viendrait assister à la performance Place de la Révolution, à La Havane, pour qu'il ou elle s'exprime librement. Tania Bruguera a été arrêtée avant même qu'elle puisse réaliser son projet. L'organisation Creative Time a organisé l'événement de Times Square au cours duquel se

sont exprimés les artistes Hans Haacke, Pablo Helguera, Ahmet Ögüt, Paul Ramirez Jonas et Dread Scott ainsi que des professionnels de l'art comme l'historienne de l'art Claire Bishop, le commissaire aux affaires culturelles de la ville de New York Tom Finkelpearl et RoseLee Goldberg, la fondatrice de Performa, une organisation consacrée à l'étude et à la théorie de la performance.

Les artistes en ont profité pour rappeler la fragilité de la liberté d'expression, même aux États-Unis. Dread Scott a ainsi déclaré : « Moi-même auteur d'une œuvre condamnée par le Congrès américain, je sais ce que c'est d'être persécuté ». Il se référait à son installation de 1988, *What is the Proper Way to Display a U.S. Flag ?*, dans laquelle les visiteurs pouvaient marcher sur le drapeau américain.

Les dîners-débats d'AMA au Club de la Chasse et de la Nature

lundi 20 avril, 20h
60 rue des Archives, F-75003 Paris

« Du Centre Pompidou au métier d'artiste » De l'institution au marché

autour de Claude Mollard

Conseiller maître à la Cour des Comptes

règlement par chèque (80 € par personne) à l'ordre d'A&F MARKETS expédié à A&F MARKETS, 267 rue Lecourbe, F-75015 Paris, France ou :

www.artdiners.com

AMA
— Art Media Agency —

DÉCÈS

Décès de Günter Grass

Günter Grass, considéré comme le plus grand écrivain allemand de sa génération, en plus d'être un sculpteur, dessinateur, graveur et peintre est mort le 13 avril 2015. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Günter Grass fréquente la Kunstakademie Düsseldorf et l'Université de Berlin pour étudier la sculpture et les arts graphiques. Son œuvre plastique est marquée par la thématique de l'hybridité, la bizarrerie, l'animalité et le grotesque, sous l'influence d'artistes tels que Emil Nolde et George Grosz, qui se situent entre l'expressionnisme, le Dada et la Nouvelle Objectivité. Dans ses sculptures, Günter Grass explore et mélange différents matériaux. L'ancienne maison de l'artiste à Lübeck, ouverte au public, a été surnommée la Günter Grass Haus et accueille plusieurs expositions temporaires artistiques ou littéraires en plus de présenter ses archives et sa bibliothèque.

Pour sa dernière exposition à la Günter Grass Haus, de 2010 à 2011, l'artiste avait organisé une rétrospective rassemblant tous ses manuscrits postérieurs à 1995 et plus de 1.000 dessins, gravures, lithographies, aquarelles et sculptures.

Disparition du collectionneur d'art Robert Calle

Robert Calle, dit « Bob », né en 1920 à Aigues-Vives dans le Gard, était un cancérologue, célèbre collectionneur d'art et ancien directeur du Carré d'Art de Nîmes. Il est mort le 6 avril 2015 à l'âge de 95 ans. Robert Calle, spécialisé en cancérologie et radiologie, intègre l'Institut Curie à Paris et en devient directeur à dans les années 1980.

À Paris, le médecin passionné d'art contemporain fait la rencontre du sculpteur César Baldaccini et du peintre Bernard Quentin ainsi que de quelques artistes surréalistes dans les galeries de Saint-Germain-des-Près. Dans les années 1960, il devient l'ami de nombreux artistes du mouvement des nouveaux réalistes tels que Martial Raysse, Arman, Mimmo Rotella, mais aussi Takis, Christian Boltanski ou Alain Jacquet. En 1985, on lui confie le projet de développement de la collection permanente du Carré d'art dont il assurera la direction de 1986 à 1993. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art contemporain et dans les années 2000, il entreprend la rédaction du catalogue raisonné de l'œuvre de Christian Boltanski. La fille du collectionneur, Sophie Calle est une plasticienne, photographe, écrivain et cinéaste née en 1953. Récompensée de multiples prix, elle a représenté la France à la Biennale de Venise en 2007.

JUSTICE

Un Palestinien escroqué pour Banksy engage des poursuites

Rabie Darduna, le Palestinien qui a vendu un Banksy pour 175 \$, a décidé d'engager des poursuites contre l'homme qui lui a acheté l'œuvre. À l'origine de cette affaire, l'artiste britannique Banksy avait dessiné la déesse grecque Niobe faisant le deuil d'un enfant sur la porte de la maison en ruine de Rabie Darduna, entre autres dessins muraux que l'artiste avait réalisés dans la ville de Gaza en février 2015. Quelques temps après, Belal Khaled, un homme prétendant représenter Banksy a réussi à le persuader de lui vendre l'œuvre pour 175 \$. Après que Rabie Darduna ait porté plainte, les autorités ont confisqué à Belal Khaled l'objet de la fraude. Ce dernier a déclaré à Reuters qu'il était le véritable propriétaire de l'œuvre et qu'il comptait bien le prouver au tribunal. Bien qu'il admette savoir que le travail de l'artiste cote beaucoup plus haut que ce qu'il a payé, il affirme avoir voulu préserver le précieux graffiti. À titre indicatif, le record de Banksy en termes de vente constitue son œuvre *Keep It Spotless* vendue par Sotheby's New York en 2008 pour 1,87 M\$.

NO CRY

Obama en visite au musée Bob Marley en Jamaïque

Lors d'une visite diplomatique en Jamaïque, le président des États-Unis Barack Obama en a profité pour visiter le musée Bob Marley, musée dédié à la vie du chanteur de reggae et installé dans la maison où ce dernier a vécu jusqu'à sa mort en 1981.

Il s'agit de la première visite présidentielle que reçoit le musée fondé en 1987 par Rita Marley, la femme du défunt chanteur. Dans le cadre de cette ancienne demeure victorienne, les visiteurs peuvent découvrir plusieurs pièces préservées en l'état, dont notamment le studio d'enregistrement de Bob Marley. Parmi les artefacts qui y sont conservés, on compte les disques d'or et de platine du chanteur, un hologramme de son concert *One Love Peace* donné en 1978 ainsi que son Grammy Award. Le musée comporte en outre une galerie de photographies et est équipé d'une salle de projection. En 2014, Barack Obama avait déjà profité de son passage à Amsterdam pour se faire déposer en hélicoptère au Rijksmuseum pour une visite d'une heure.

VIP

Acqua Di Parma organise sa première exposition d'art contemporain

Acqua Di Parma présente du 15 mai au 4 juin 2015 l'exposition « I'll Be There Forever – The Sense of Classic » au Palazzo Cusani, à Milan.

La célèbre marque de parfum s'engage depuis plusieurs années dans la promotion de l'art, qu'il s'agisse de danse classique, de musique, de théâtre ou d'art moderne avec la collection Peggy Guggenheim. L'exposition du Palazzo Cusani, qui a pour commissaire Cloé Piccoli, critique d'art et directrice artistique de la section art contemporain d'Acqua Di Parma, traite des transformations et des expressions du classique à travers les œuvres de quelques-uns des artistes italiens les plus célèbres, spécialement conçues et réalisées pour l'occasion. Le choix du 15 mai pour inaugurer l'exposition se justifie par l'ouverture de la Biennale de Venise six jours plus tôt et par l'Exposition universelle à Milan, inaugurée le 1^{er} mai.

FROID

Des sculptures soviétiques détruites en Ukraine

À Kharkiv, la deuxième plus grande ville d'Ukraine, majoritairement pro-russe, un groupe d'hommes masqués a détruit des sculptures soviétiques deux jours après que le Parlement ukrainien ait voté une loi controversée interdisant les symboles communistes et nazis.

Les auteurs de ces destructions ont revendiqué leur action en ligne, par une vidéo montrant notamment la démolition d'une statue du révolutionnaire russe Nikolay Rudnev par le sculpteur soviétique Viktor Volovik. La fille de ce dernier, Nina Soboleva a ainsi appelé le gouvernement ukrainien à mettre en sécurité ces monuments de la période communiste, déclarant que le travail de son père était une « œuvre d'art ». L'opposition a par ailleurs accusé le gouvernement de mettre en pièces l'histoire, la mémoire et les traditions du pays. Le ministre des affaires étrangères russe a également condamné une réécriture de l'histoire qui risque d'encourager une « idéologie nationaliste ».

WWII

Les services secrets russes font fermer une exposition

L'exposition « Triomphe et Tragédie : les Alliés durant la Seconde Guerre mondiale » présentant des photographies documentant la Seconde Guerre mondiale d'un point de vue occidental devait ouvrir la semaine du 6 avril 2015 au musée Metenkov, à Yekaterinburg en Russie, avant d'être subitement annulée. Le FSB, le service secret russe chargé de la sécurité intérieure, est soupçonné d'être à l'origine de cette fermeture inopinée.

Le Telegraph rapporte que le ton de l'exposition n'est pas du goût du Kremlin. L'explication tiendrait au fait que Vladimir Poutine exprimerait ainsi son mécontentement après que David Cameron, le Premier ministre britannique, et Barack Obama ont décidé de boycotter la célébration des 70 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, organisée à Moscou. Ces derniers ont agi ainsi pour protester contre l'annexion polémique de la Crimée par la Russie.

Musées

ARTICLE DE LA SEMAINE

Un tableau de Rubens abandonné par le Metropolitan Museum of Art puis certifié authentique

Un nouveau tableau de Rubens, précédemment abandonné par le Metropolitan Museum of Art de New York parce qu'il s'agissait d'une présumée copie, a été certifié authentique. Ben Van Beneden, le directeur de la Rubenshuis, à Anvers, a déclaré que le *Portrait d'une Jeune Fille*, représentant peut-être Clara Serena Rubens, était authentique et souhaite intégrer l'œuvre à son exposition « Rubens en Privé : le Maître dessine sa Famille », du 28 mars au 28 juin 2015. L'em-

placement de l'exposition rend la présentation de ce portrait de la fille de Rubens tout à fait symbolique, puisque le musée d'Anvers est l'ancienne maison et l'ancien atelier de l'Ancien Maître flamand.

La provenance du tableau avant les années 1930 est inconnue et en 1959, l'œuvre est identifiée comme copie par Julius Held, spécialiste de Rubens, qui l'attribua à un élève de Rubens. En 1960, le conservateur du Metropolitan spécialisé dans la peinture fla-

mande, feu Walter Liedtke, le classe comme une copie d'après Rubens et en 2013, le portrait est vendu au profit du fond d'acquisition du musée lors d'une vente Anciens Maîtres par Sotheby's, pour 626.500 \$.

Les historiens de l'art restent divisés quant à l'authenticité du *Portrait d'une Jeune Fille*. D'après le *New York Times*, le Metropolitan a commencé sa propre enquête. ■

RÉNOVATION

La famille Bloch finance la rénovation du Nelson-Atkins

La Fondation de Marion et Henry Bloch va financer la rénovation du Musée Nelson-Atkins, à Kansas City, d'un coût de 11,7 M\$. Le but de ces travaux est de permettre au musée d'exposer des œuvres impressionnistes et post-impressionnistes qui ont fait l'objet d'un don de la part de la famille Bloch. La collection de 29 tableaux, dont la valeur n'a pas été communiquée, compte des œuvres de Cézanne, Monet, Manet, Van Gogh, Degas, Gauguin, Renoir ou encore Matisse et Picasso. Philippe de Montebello, l'ancien directeur du Metropolitan, salue cette démarche : « Trop souvent, les dons d'œuvres remarquables ne sont pas accompagnés de dons financiers, ce qui revient à négliger la question de l'exposition de ces mêmes œuvres. » Il ajoute : « Fournir des fonds pour cette rénovation atteste du haut degré d'élégance et de perspicacité de Henry Bloch et sa famille. »

Le Musée Nelson-Atkins, à Kansas City, inauguré en 1933, possède l'une des collections les plus importantes des États-Unis, incluant de la peinture américaine et européenne, des arts asiatiques, des photographies et des sculptures.

MÉCÉNAT

Hyundai et LACMA concluent un accord de mécénat

Le Los Angeles County Museum of Art (LACMA) a annoncé un partenariat majeur avec l'entreprise automobile coréenne Hyundai. L'accord d'une durée de dix ans, un record dans l'histoire du musée, permettra de promouvoir l'art coréen à travers des expositions et développera les deux initiatives importantes Art + Technologie du musée.

Bien que ni le LACMA ni les représentants de Hyundai Motor Company n'aient accepté de divulguer la valeur exacte du contrat, le directeur du LACMA Michael Govan a déclaré que la somme était « dans les millions de dollars » et Daehyung Lee, un représentant de Hyundai, a ajouté lors d'une interview, que les chiffres « ne seront pas rendus publics ». Won-hong Cho, vice-président exécutif chez Hyundai, a déclaré que l'entreprise était impressionnée par les initiatives technologiques du LACMA, et a ajouté que la vision du musée était « en phase avec notre vision ». Dans le cadre de ce partenariat, et en l'honneur du 50^e anniversaire du musée, Hyundai permettra au LACMA d'acquérir deux œuvres contemporaines : *Le Miracle Mile* de Robert Irwin et la création de James Turrell *Lumière Reignfall*.

RESTAURATION

Un Michel-Ange restauré actuellement exposé au Prado

La sculpture d'un Saint Jean-Baptiste enfant de Michel-Ange a été restaurée et se trouve actuellement exposée au musée du Prado à Madrid jusqu'au 28 juin 2015. En 1495 ou en 1496 Lorenzo di Pierfrancesco de Médicis avait commandé à Michel-Ange la statuette en marbre pour laquelle le sculpteur avait utilisé comme modèle le Saint Jean-Baptiste de Donatello. C'est durant la Guerre d'Espagne (1936-1939) que l'œuvre est détruite et brisée en plusieurs morceaux, dont seuls quatorze ont été retrouvés. La tête de la sculpture a notamment été brûlée.

Pour restaurer le chef d'œuvre du sculpteur florentin, l'Office de la Pierre Dure de Florence, décide, en 1994, d'utiliser un laser pour réparer la surface de la tête de Saint Jean-Baptiste. Pour recomposer la statuette, elle utilise une maquette en trois dimensions effectuée à partir des photographies prises de la sculpture avant sa destruction. Les bouts manquants sont fabriqués en fibre de verre et en résine. La sculpture restaurée est aujourd'hui la propriété de la Fondation de la maison ducale de Medinaceli et fera l'objet d'une exposition au Prado.

RESSOURCES HUMAINES

Matthew Teitelbaum nommé directeur du Boston Museum of Fine Arts

En août 2015 le nouveau directeur du Boston Museum of Fine Arts, Matthew Teitelbaum, très récemment nommé, prendra ses fonctions. Il remplacera Malcolm Rogers à la tête du musée qui fête quant à lui ses 145 ans et sera le onzième directeur de l'institution depuis sa création.

Matthew Teitelbaum est actuellement le directeur de l'Art Gallery of Ontario, à Toronto, où il est entré en 1993 comme conservateur en chef avant de prendre la tête du musée en 1998. Il est reconnu pour avoir considérablement accru la collection de l'institution grâce à 60.000 acquisitions, mais aussi pour avoir développé les publics du musée, rénové et agrandi les bâtiments et stimulé la recherche au sein de l'établissement. En 2006, sa contribution aux arts est saluée par la médaille de Chevalier des Arts et des Lettres. Sandra Moose, présidente du conseil d'administration du Boston Museum of Fine Arts a déclaré : « Le comité a été impressionné par le travail de Matthew [Teitelbaum] à la AGO [Art Gallery of Ontario] et par l'énergie et la vision forte qu'il apportera au MFA [Boston Museum of Fine Arts]. ».

Neil MacGregor quitte la direction du British Museum

Neil MacGregor, le directeur du British Museum de Londres a annoncé le 8 avril qu'il quittera ses fonctions à la fin de l'année 2015. Durant 13 ans, il a organisé plusieurs expositions majeures et a supervisé la rénovation et l'extension des galeries du musée. Il a été à l'origine de l'ouverture du World Conservation and Exhibitions Centre et a également annoncé des projets pour la Old Reading Room et de nouvelles galeries d'art islamique.

Neil MacGregor prendra un emploi à temps partiel à titre de conseiller auprès de la ministre de la culture allemande, Monika Grütters pour des projets au Humboldt-Forum à Berlin.

EN COURS

AUSTRALIE

« The photograph and Australia » à Art Gallery of NSW

Jusqu'au 18 juin, le musée australien Art Gallery of NSW, situé à Sydney, présente une exposition de photographies intitulée « The photograph and Australia ».

Retraçant l'évolution de la photographie et de ses nombreuses utilisations de 1840 à aujourd'hui, cet événement examine la façon dont ce médium a influencé notre vision du monde, de nous-même et des autres, en Australie particulièrement. Des images issues de plus de 35 collections privées et publiques d'Australie, de Nouvelle-Zélande et d'Angleterre seront exposées, proposant une réflexion sur la photographie, le lieu et l'identité. Parmi les artistes représentés se trouveront Morton Allport, Richard Daintree, Paul Foelsche, Samuel Sweet, JJ Dwyer, Charles Bayliss, Frank Hurley, Harold Cazneaux, Olive Cotton, Max Dupain, David Moore, Sue Ford, Carol Jerrems, Tracey Moffatt, Simryn Gill, Robyn Stacey, Ricky Maynard et Anne Ferran, ainsi que bien d'autres encore.

Fondée en 1871, l'Art Gallery of NSW propose au public des œuvres d'art internationales et australiennes datant de des époques moderne et contemporaine. Le bâtiment jouit d'une vue exceptionnelle sur le port de Sydney et la Grand Courts héberge une collection de l'époque coloniale ainsi que des pièces australiennes du XIX^e siècle et des anciens maîtres européens.

ÉTATS-UNIS

Seder de Nicole Eisenman au Musée Juif de New York

Dans la série d'expositions « Masterpiece & Curiosities », *Seder* (2010), de Nicole Eisenman, un tableau commandé par le Musée Juif pour son exposition « Changer le Regard : Peinture et Féminisme » (2010-2011) est exposé jusqu'au 9 août, aux côtés de portraits et d'objets issus du patrimoine de l'institution.

Le travail de Nicole Eisenman se caractérise par son humour noir, son expression des peurs et désirs contemporains et ses critiques délibérées de la pop culture et de l'histoire de l'art. Cette exposition offre une opportunité unique de voir Seder aux côtés d'autres œuvres rarement vues, comme les tableaux de Leon Kossoff, Hyman Bloom, Raphael Soyer et Moritz Daniel Oppenheim, ce qui aide à présenter le travail de l'artiste comme une réponse aux traditions matérielles et visuelles de la culture juive. L'exposition comprend également deux travaux de Nicole Eisenman créés pour l'occasion ainsi que deux tableaux de la grand-mère de l'artiste, Esther Hammerman, prêtés à la famille Eisenman.

Nicole Eisenman, née en 1965 à Verdun en France, vit et travaille actuellement à New York. Elle a été professeure au Bard College à Annandale-on-Hudson de 2003 à 2009. En 2005, avec l'artiste A. L. Steiner, elle co-fonde Ridykeulous, un collectif d'artistes principalement consacré à l'art féministe et queer et produit des expositions, des performances et publications. Elle a été récompensée par le prix Guggenheim Fellowship en 1996, le prix Carnegie en 2013 et a participé deux fois à la Biennale de Whitney, en 1995 et en 2012.

POLOGNE

Gustav Metzger au Centre d'Art Contemporain de Torun

Le Centre d'Art Contemporain (CoCa) de Torun, en Pologne, accueille une exposition des travaux de Gustav Metzger, intitulée « ACT OR PERISH ! », jusqu'au 30 août 2015. Cet événement constitue la plus grande présentation des œuvres de l'artiste jamais organisée à ce jour.

« ACT OR PERISH ! » couvre la période allant de la fin des années 1940 jusqu'à nos jours et inclut une vue systématique des premières années de l'activisme politique de Gustav Metzger ainsi que ses années de formation en tant qu'artiste. Présentant l'influence de son engagement environnemental et politique dans sa radicalisation artistique, l'exposition proposera également une sélection de matériaux documentaires issus des archives personnelles de l'artiste récemment redécouvertes.

Après sa représentation au CoCa de Torun, l'exposition voyagera à Kunstall, Oslo et Kunsternes Hus, dont chaque espace montrera distinctement diverses œuvres. Le tour de l'exposition est accompagné d'un livre édité par NERO et auquel ont contribué des conservateurs et des experts des travaux de Gustav Metzger, ainsi que des conférences sur les sujets de prédilection de l'artiste : l'activisme et l'extinction.

Gustav Metzger, né à Nuremberg, en Allemagne, en 1926, est un artiste et un activiste politique qui a développé le concept de l'art auto-destructif et l'art strike. En collaboration avec John Sharkey, il a initié Destruction in Art Symposium en 1966.



Paradise Omeros (capture de vidéo) (2002)
Isaac Julien
Crédit : Isaac Julien

SUÈDE

« THE NEW HUMAN: You and I in Global Wonderland » au Moderna Museet

Le Moderna Museet de Malmö accueille un projet d'exposition vidéo intitulé « THE NEW HUMAN: You and I in Global Wonderland » jusqu'au 18 octobre 2015.

Le projet d'exposition « THE NEW HUMAN » explore les sentiments de frustration, angoisse, perplexité et confusion autour de la condition humaine actuelle, et présente également des scénarios imaginaires de l'avenir. Le projet est présenté au musée et réparti en deux chapitres : « You and I in Global Wonderland » en 2015 et « Knock, Knock Is Anyone Home ? » en 2016. Un troisième chapitre sera ensuite présenté au Moderna Museet de Stockholm à l'automne 2016. Tous les travaux montrés lors de l'exposition ont été produits depuis l'année 2000 et couvrent des productions essentielles classiques et contemporaines. Le projet est le fruit d'une collaboration substantielle entre la Julia Stoschek Collection à Düsseldorf et le Moderna Museet de Malmö et comprend des travaux des deux collections ainsi que des prêts d'artistes. Les autres artistes exposants incluent : Ed Atkins, Trisha Baga, Yael Bartana, Robert Boyd, Loulou Cherinet, Ioana Cojocariu, Cao Fei, Esra Ersen, Isaac Julien, Helen Marten, Santiago Mostyn, Adrian Paci, Tomáš Ráfa, Mika Rottenberg, Frances Stark, Ryan Trecartin, and Ferhat Özgür.

UKRAINE

Le Musée national d'art d'Ukraine révèle une scène étouffée par le régime soviétique

Une exposition intitulée « Special Fund, 1937-1939 » aura lieu au Musée national d'art d'Ukraine jusqu'au 26 avril et rendra hommage à une génération d'artistes ukrainiens qui ont été réprimés par le joug soviétique.

Le titre de l'exposition « Special Fund » fait allusion aux coffres-forts placés sous le Musée de l'État d'Ukraine par les autorités de l'ère soviétique pour les œuvres considérées politiquement suspectes. L'exposition commencera par la présentation de documents témoignant de cette élimination motivée par l'idéologie soviétique et révélera un grand nombre de peintures. Cependant, les peintures représentent seulement une très fine part des travaux saisis par les autorités et installés dans les coffres-forts « Spetsfond » ou « Special Fund » : un inventaire datant de 1939 avait compté un total de 1.747 pièces, allant de peintures à des extraits de journaux révélant des activités subversives.

La multitude de styles suggère une scène artistique ukrainienne extrêmement riche, dont certains étaient en harmonie avec les tendances esthétiques européennes et d'autres qui reflétaient la politique soviétique de l'époque. L'exposition témoigne d'un grand patrimoine ukrainien et de la progression continue de sa reconstruction.

À VENIR

CORÉE DU SUD

Hwayeon Nam au Arko Art Center

Jusqu'au 28 juin 2015, le centre d'art contemporain Arko Art Center, à Séoul, accueille une exposition des œuvres de Hwayeon Nam, intitulée « Time Mechanics ».

Cinq œuvres vidéos et photographiques inédites constitueront l'exposition. Parmi elles, Field Recording est une vidéo dans laquelle un performeur écoute dans un casque des chants d'oiseaux qu'il imite. Dans son travail, Hwayeon Nam s'interroge sur la façon de collecter et de documenter les objets et sur la manière dont les objets naturels, comme le chant des oiseaux, deviennent objets de désir et sont transformés en nouvelles formes d'existences. L'exposition mélange vidéos, archives, images historiques et sons, traitant l'imitation de la faune et de la flore par les humains et contemplant les désirs intenses de ces derniers.

Hwayeon Nam, née en 1979 à Séoul, a étudié les Beaux-Arts à la Cornell University d'Ithaca, aux États-Unis et à la Korea National University of Arts, à Séoul. Son œuvre, principalement constituée de vidéos et de performances, s'intéresse particulièrement à la notion du temps comme construction sociale.

ÉTATS-UNIS

Alejandro Diaz à la Linda Pace Foundation Gallery

Du 18 avril au 12 septembre 2015, la Linda Pace Foundation Gallery, à San Antonio, au Texas, accueille une exposition des œuvres d'Alejandro Diaz, intitulée « It Takes a Village ».

L'exposition présente un ensemble d'œuvres récentes incluant des sculptures, peintures, installations et une tapisserie. À travers celles-ci, l'artiste s'intéresse particulièrement au Texas et au Mexique contemporains, où il a grandi, et puise son inspiration dans le Pop art, l'art moderne ainsi que dans les arts populaires. Son œuvre *Muebles* (2015) est un ensemble de meubles en forme de travailleurs immigrés mexicains, renvoyant à la racine latine du mot — *Muebles, Mobilis* —, désignant quelque chose que l'on peut bouger, comme la culture Mexicaine-Américaine dont, selon l'auteur, on se débarrasse quand elle n'est plus utile.

Alejandro Diaz a grandi au Texas et a obtenu un Master of Arts au Center for Curatorial Studies, au Bard College, en 1999. Son œuvre a notamment été présentée dans l'exposition « Phantom Sightings », au Los Angeles County Museum of Arts, qui a voyagé ensuite à Mexico, San Antonio, New York et Houston entre 2008 et 2010.

FRANCE

« D'or et d'ivoire » au Louvre Lens

Du 27 mai au 28 septembre 2015, le Louvre Lens accueillera l'exposition « D'or et d'ivoire » qui rassemblera 125 œuvres évoquant les relations artistiques entre Paris et la Toscane dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

Grâce à des prêts issus des collections d'une vingtaine d'importants musées européens, l'exposition explore la richesse des échanges artistiques entre la capitale du royaume de France et les foyers de création de l'actuelle Toscane : Florence, Pise et Sienne. Les œuvres témoignent notamment de l'influence exercée par les artistes et architectes français du style gothique sur les sculpteurs et peintres toscans de la fin du XIII^e siècle, dans une aire culturelle qui doit se révéler le berceau de la Première Renaissance. L'exposition présentera un imposant statuaire, des peintures à fond d'or ainsi que des manuscrits enluminés, émaux et ivoires précieux.

FRANCE

« Japon, images d'acteurs, estampes du kabuki au 18^e siècle » au Musée Guimet

En parallèle de son exposition dédiée au théâtre, le Musée des arts asiatiques Guimet, à Paris, présente une sélection d'estampes japonaises issues de son importante collection. Cette exposition, intitulée « Japon, images d'acteurs, estampes du kabuki au 18^e siècle » se déroule du 15 avril au 6 juillet 2015.

Caractéristiques de la culture d'Edo — l'ancienne Tokyo —, ces estampes traduisent l'univers théâtral dans lequel évoluaient tant les acteurs du kabuki que les spectateurs, qui fréquentaient le quartier de Yoshiwara. Ce genre de théâtre né au XVII^e siècle, caractérisé notamment par des costumes hauts en couleurs et des maquillages des plus expressifs portés par des acteurs masculins a connu un immense engouement au XVIII^e siècle. De là est née une multitude d'images, portraits d'acteurs, programmes ou images publicitaires, que les commissaires de l'exposition, Sophie Makariou et Hélène Bayou, proposent de découvrir.

« D'après nature » à l'Institut suédois à Paris

Du 21 mai au 25 octobre 2015, se tiendra, à l'Institut suédois dans le marais à Paris, une exposition intitulée « D'après nature » dans le cadre de la saison #Grön attitude. L'exposition présentera une sélection des œuvres d'Henrik Håkansson, Hanna Ljungh et Åsa Sonjasdotter, qui, en mettant tous les trois à l'honneur la thématique de la nature, investiront aussi bien les espaces intérieurs qu'extérieurs de l'Institut suédois.

En mêlant haute technologie et éléments naturels, Henrik Håkansson propose, à travers une approche romantique et documentaire, une vision décalée de la nature à la fois sublime et effrayante. Hanna Ljungh, quant à elle, transpose, avec humour, des scènes mythiques de l'histoire des arts nordiques en explorant les relations entre l'être humain et la nature. Enfin, les installations d'Åsa Sonjasdotter se concentrent principalement sur la pomme de terre, en faisant découvrir au public le rôle historique, social et économique du féculent à travers les siècles. À l'issue d'une résidence au CENT QUATRE en 2014, cette dernière avait par ailleurs reçu le Prix français COAL Art et environnement.

À l'issue d'une table ronde avec les artistes de l'exposition, se déroulera, le 26 août 2015, en collaboration avec le Musée de la Chasse et de la Nature, une récolte de pommes de terre pour célébrer la Skördefest, la fête suédoise des récoltes, et pour laquelle Åsa Sonjasdotter investit la cour de ce musée.

SUISSE

Rétrospective de Marlene Dumas à la Fondation Beyeler

Du 31 mai au 6 septembre 2015, la Fondation Beyeler, en Suisse, accueillera la plus grande rétrospective de l'artiste peintre Marlene Dumas jamais réalisée en Europe. La rétrospective offrira un regard unique sur ses créations réalisées à partir du milieu des années 1970 jusqu'à nos jours.

Marlene Dumas fait partie des artistes les plus influents de l'art contemporain et, dans ses dessins et peintures expressionnistes, elle explore la thématique de l'identité, du corps humain, de l'amour et de la mort, qui lui permettent de traiter les thèmes essentiels de la vie et de s'interroger sur son propre passé et des événements vécus en Afrique du Sud, ainsi que l'histoire de l'art. Pour ses peintures fascinantes et fortes en émotion, Marlene Dumas travaille d'après des archives de photographies qu'elle a constitué elle-même, à partir d'extraits de magazines ou cartes postales.

Cette rétrospective présentera des œuvres de toutes ses périodes de création, dont des travaux qui n'ont encore jamais été montrés au public. Marlene Dumas est née à Cape Town en Afrique du Sud et vit et travaille à Amsterdam depuis 1976. Elle est diplômée d'une licence en beaux-arts de l'Université de Cape Town et a également poursuivi des études de psychologie à l'Université d'Amsterdam.

Galleries

ARTICLE DE LA SEMAINE

Jose Castanal et Barbara De Palmenaer rejoignent la Galerie Thaddaeus Ropac

Deux nouveaux membres intègrent l'équipe curatoriale de la Galerie Thaddaeus Ropac à la Villa Kast à Salzbourg en Autriche : Jose Castanal en tant que directeur curatorial et Barbara De Palmenaer au poste de directrice curatoriale junior.

Jose Castanal est né à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1981 et a étudié l'Histoire

de l'art à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il a par ailleurs travaillé à la galerie allemande Esther Schipper. Barbara De Palmenaer était la directrice junior de l'Almine Rech Gallery à Paris.

La Galerie Thaddaeus Ropac a été fondée par le galeriste autrichien Thaddaeus Ropac et possède aujourd'hui des espaces

dans le quartier du Marais à Paris et à Pantin, en plus de son espace historique à Salzbourg en Autriche. Les deux espaces représentent plus de 60 artistes, ainsi que les œuvres d'Andy Warhol, Anselm Kiefer et Joseph Beuys. ■

OUVERTURE

Inauguration du nouvel espace de la Galerie Minsky

Du 25 mars au 30 mai 2015, le nouvel espace de la Galerie Minsky, rue Vaneau à Paris, est inauguré par Arlette Souhami avec une exposition intitulée « Comme au ciel... Sur la terre ».

À l'occasion de cette exposition, une dizaine de pièces de Stanislao Lepri et de Leonor Fini sont réunies. L'accrochage des œuvres changera tout au long de l'événement pour révéler aux visiteurs à chaque reprise de nouvelles pièces.

Stanislao Lepri est né à Rome en 1880 et s'installe à Paris en 1950 avec la peintre surréaliste Leonor Fini qui restera sa compagne jusqu'à sa mort en 1980. Peu après leur première rencontre, Stanislao Lepri lui montre ses dessins qu'elle trouva « vifs, bizarres, spirituels » et, sentant qu'il avait un véritable don, celle-ci continua de l'encourager dans son travail. Aujourd'hui, Lepri est considéré comme l'un des grands inconnus fascinants de la peinture visionnaire fantastique du XX^e siècle. De son vivant, très peu de collectionneurs et marchands d'art ont reconnu et exposé l'œuvre de Stanislao Lepri, mais de nos jours, il fait partie des grandes collections telles que celles de Daniel Filipacchi ou de Jean-Jacques Plaisance. Sa dernière grande exposition s'est déroulée en 1999 au Guggenheim de New York.

REPRÉSENTATION

La Galerie Eigen + Art représente Lada Nakonechna et Kai Schiemenz

La Galerie EIGEN + ART, galerie allemande spécialisée dans l'art contemporain représente désormais les artistes Lada Nakonechna et Kai Schiemenz.

Lada Nakonechna, née en 1981 à Dnipropetrovsk en Ukraine, a étudié à la National Academy of Fine Art and Architecture d'Ukraine. Son travail a été présenté dans des expositions collectives et personnelles dans le monde entier, notamment à la galerie new-yorkaise White Box, au Centre pour l'art contemporain Luigi Pecci à Prato en Italie ; à la Kyiv Fine Art Gallery à Kiev en Ukraine ; et au Stiftung BINZ 39 à Zurich en Suisse. Kai Schiemenz, quant à lui, est né en 1966 et spécialisé dans la sculpture, l'installation et le dessin. Ses travaux ont été présentés dans plusieurs expositions ces dernières années, dont quelques expositions collectives à la Galerie EIGEN + ART.

La Galerie EIGEN + ART a été fondée en 1983 et représente des artistes confirmés et émergents qui travaillent avec le film, la vidéo, la photographie, l'installation, la peinture et la sculpture, en plus de l'art conceptuel et de la performance. La galerie possède deux espaces à Berlin et un à Leipzig.

DIGITAL

Les galeries s'éloignent des foires pour le marketing numérique

Selon Skate's, le nombre de foires diminue et que les galeries se concentrent de plus en plus sur les ventes en ligne.

D'après leurs données, parmi les douze foires les plus importantes du monde dans le premier quart de 2015, une foire a rapporté un déclin en termes de nombre de visiteurs. Plus généralement, il s'agit du premier quart en dix ans durant lequel le nombre de visiteurs et de galeries ne parvient pas à maintenir une certaine croissance. Parmi ces douze foires, quatre ont vu leur nombre de galeries diminuer.

Skate a émis l'hypothèse que les galeries s'intéressent davantage au marketing en ligne pour accroître leur visibilité tandis que les coûts de visite et de participation aux foires augmentent. Le rapport entier de Skate's sur les foires sortira le 20 avril 2015.

RESSOURCES HUMAINES

Oscar Humphries rejoint la Stephen Friedman Gallery

Oscar Humphries a récemment rejoint la Stephen Friedman Gallery en tant que directeur des ventes. La Stephen Friedman Gallery a été fondée en 1995 et dispose de deux espaces dans la Old Burlington Street à Londres.

La galerie, qui accueille environ sept expositions par an en plus de son programme fondé sur des projets, représente à la fois des artistes émergents ainsi que des artistes confirmés tels que Thomas Hirschhorn et Beatriz Milhazes. La galerie possède également un jardin privé qui peut servir d'espace d'exposition supplémentaire.

La galerie organise actuellement des expositions des travaux de Paul McDevitt et Anne Truitt, qui se déroulent jusqu'au 18 avril 2015.

Emmanuel Di Donna quitte la Blain|Di Donna Gallery

Emmanuel Di Donna vient de quitter la Blain|Di Donna Gallery, à New York, qu'il dirigeait avec Harry Blain depuis 2010.

D'après un communiqué de la galerie à artnet news, « la séparation est amicale et dans l'intérêt de l'exploration des très différents domaines d'expertise des deux anciens associés. » Emmanuel Di Donna ouvrira en effet le 23 avril 2015 et commencera par l'exposition « From Above », sur la perspective d'œil-oiseau, inventée par Brueghel l'Ancien au XVI^e siècle et reprise par des artistes modernes tels que Man Ray, Edward Hopper ou René Magritte.

Emmanuel Di Donna est un ancien de département d'art moderne et impressionniste de Sotheby's, connu pour ses expositions sur le Dada, le Surréalisme et le Pop art classique. Harry Blain a fondé avec Graham Southern la Blain|Southern Gallery en 2010, installée à Londres et à Berlin, et, avec Emmanuel Di Donna la Blain|Di Donna Gallery à New York, la même année. Les galeries Blain sont essentiellement consacrées à l'art contemporain, la Blain|Southern Gallery représentant notamment des artistes comme Tim Noble, Sue Webster et Mat Collishaw.

EN COURS

ÉTATS-UNIS

Shana Moulton au Yerba Buena Center for the Arts

Le Yerba Buena Center for the Arts (YBCA) à San Francisco aux États-Unis présentera le travail de l'artiste Shana Moulton dans le cadre d'une exposition individuelle intitulée « Picture Puzzle Pattern Door » du 16 avril au 2 août 2015. À travers son travail, Shana Moulton étudie la relation entre la société de consommation américaine et le mouvement New Age, en soulignant l'influence qu'exerce la consommation sur le bien-être et l'épanouissement spirituel. Dans ses vidéos, performances et installations, elle passe son temps dans la peau de Cynthia, son alter ego performatif, un personnage muet dans un environnement extrêmement artificiel, à la recherche perpétuelle de bien-être, apaisement physique et psychologique. Shana Moulton, d'origine californienne, vit et travaille à New York. Elle a obtenu une licence en beaux-arts à l'Université de Californie et son master à l'Université Carnegie-Mellon.

FRANCE

« Faces » à la Galerie 55 Bellechasse

Du 2 avril au 10 mai, la Galerie 55 Bellechasse accueille « Faces », une exposition collective de huit artistes s'adonnant, avec leur regard tout à fait singulier, au portrait humain. Les artistes qui ont été sélectionnés pour cette exposition sont : Brigitte Aliot (France), Carlotta Bertelli (Italie), Luca de Gaetano (Italie et États-Unis), Olivier Legan (France), Alexis Mittelberg (Israël et Russie), Ahmad Nejad (Iran), Jeanne Socquet (France), Moyu Zhang (Chine), auxquels s'ajoute Balder, un artiste français invité par la galerie. Aussi éclectique que puisse être cette programmation, ces artistes ont tous en commun leur position de citoyens du Monde, globe-trotters et curieux. Au travers de leurs médiums, de la peinture à l'installation en passant par la photographie, la vidéo ou encore la light painting, ils dévoilent des faces cachées de notre monde. Après une première semaine plénière, où l'ensemble des artistes seront exposés, les suivantes accueilleront tour à tour chacun des artistes qui pourront présenter leurs œuvres individuellement ou en duos. Ces derniers seront présents à la galerie afin de communiquer au sujet de leurs créations.

« In my beginning is my end » à la galerie Alberta Pane

Jusqu'au 23 mai 2015, la galerie Alberta Pane à Paris organise une exposition intitulée « In my beginning is my end » représentant les artistes Igor Eskinja, Marco Godinho et Adam Vačkář et commissionnée par Daniele Capra. L'exposition, dont le titre provient des premières lignes du poème East Cocker, le second des Quattro Quartetti de T.S. Eliot, entend offrir des possibilités d'interprétation sur la façon dont une œuvre peut être perçue comme un instrument générateur de sens qui se mesure toujours par le fait d'être en accord avec les repères temporels du passé, présent et futur. « In my beginning is my end » met en parallèle la poésie de trois artistes proposant des pièces qui se distinguent par une tension conceptuelle, visuelle et expressive, si forte qu'elle arrête la notion du temps chez le visiteur. Le travail d'Adam Vačkář est actuellement présenté dans une exposition collective intitulée « More Konzeption Conception now » au Musée Morsbroich à Leverkusen en Allemagne jusqu'au 19 Avril 2015 tandis que celui d'Igor Eskinja est inclus dans une exposition collective à la Scaramouche Gallery de New York depuis le 15 mars 2015. Marco Godinho, de son côté, a récemment fait l'objet d'une exposition personnelle au Centre d'art Nei Licht à Dudelange au Luxembourg.

ROYAUME-UNI

« Mythopoeia » à la galerie Tiwani Contemporary

Du 10 avril au 9 mai 2015, la galerie Tiwani Contemporary, située dans la Little Portland Street à Londres, accueillera une exposition collective intitulée « Mythopoeia », qui présentera le travail de quatre artistes internationaux : Mequitta Ahuja, Kapwani Kiwanga, Alida Rodrigues et Pamela Phatsimo Sunstrum.

Ces artistes travaillent sur différents médiums tels que la peinture, la photographie, la vidéo et le dessin et ont en commun leur volonté de créer leur propre mythologie personnelle.

À cette occasion, Mequitta Ahuja, une artiste américaine, présentera ses nouvelles peintures, qui évoquent la ville de Sienne et dans lesquelles figure toujours le personnage « the Journeyman ». Kapwani Kiwanga, une artiste canadienne qui vit et travaille à Paris va également montrer son plus récent travail qui témoigne de son intérêt continu pour le mythe de Drexciya, une ville dans les fonds sous marins fondée par des esclaves africains. Pamela Phatsimo Sunstrum exposera des dessins et des vidéos qui traitent des mythes autour de la création de la terre et du début des temps tout en faisant des liens entre mythes anciens et science. Enfin, les collages d'Alida Rodrigues, qui sont fabriqués de bouts d'images de plantes et fleurs provenant de cartes postales victoriennes, explorent la relation entre science, exotisme et le commerce dans le passé colonial de la Grande-Bretagne.

TAIWAN

« Returning Sight—The Fissures of Moving Image » à TKG+, à Taipei

Du 11 avril au 28 juin, la galerie TKG+, à Taipei à Taiwan accueille l'exposition « Returning Sight—The Fissures of Moving Image ».

L'exposition, qui traite de la façon dont le récepteur perçoit l'imagerie qui le met en lien avec une réalité qui n'est plus, rassemble les œuvres de Hou I-Ting, Lin Guan-Ming, Niu Chun-Chiang, Tseng Yu-Chin et Wu I-Yeh. Le but est de donner à l'imagerie son autonomie par rapport au symbolisme, aux descriptions et aux narrations. La réapparition de l'imagerie derrière les discours est ici explorée à travers *Machine Whisper* (2015) de Wu I-Yeh, *The Presence of Silence* de Hou I-Ting, *Scenery Other End* de Tseng Yu-Chin, *Ten Minutes Left* de Niu Chun-Chiang et *The Island* de Lin Guan-Ming.

La galerie TKG+, la Tina Keng Gallery, est issue de la Lin & Keng Gallery, fondée en 1992, et a ouvert ses locaux en 2009. Elle défend l'art moderne et contemporain asiatique.

VIETNAM

La Galerie Quynh présente Hoanh Tran et Archie Pizzini

La galerie Quynh, située à Ho Chi Minh Ville, au Vietnam, accueille « In Situ », une exposition des œuvres de Hoanh Tran et Archie Pizzini, du 10 avril au 2 mai 2015.

Depuis 2004, ce duo d'architectes basé à Ho Chi Minh Ville pilote le cabinet HTA + pizzini. Dans le cadre de cette exposition, ils présentent à la fois des photographies mais aussi des travaux textuels qui mettent en lumière leurs installations. Celles-ci sont caractéristiques de la vision des deux hommes qui s'inspirent de l'évolution rapide et organique de la ville de Ho Chi Minh Ville, qu'ils considèrent comme un organisme éphémère, impermanent et perméable aux fluctuations de la croissance économique du Vietnam. Hoanh Tran et Archie Pizzini s'intéressent également au tissu socio-culturel vietnamien, construisant tout en mettant un point d'honneur à conserver les différentes strates historiques d'un site spécifique. L'éphémère et accumulation, qui ne sont pas incompatibles avec la destruction, font donc partie des mots d'ordre de leur pratique.

Parmi les plus importants projets du cabinet HTA + pizzini, on compte l'Altitude Skybar du Sheraton Hotel de Nha Trang, le restaurant Bun Ta à Ho Chi Minh Ville ou encore la première Galerie Quynh ainsi que son nouvel espace situé sur Dong Khoi Street à Ho Chi Minh Ville. Tran et Pizzini ont co-enseigné dans différents ateliers de design et sont actuellement inscrits en thèse au Royal Melbourne Institute of Technology, en Australie.

À VENIR

BELGIQUE

Vik Muniz à la galerie Daniel Templon de Bruxelles

Du 23 avril au 30 mai, la galerie Daniel Templon à Bruxelles accueille une exposition des œuvres de Vik Muniz, intitulée « Album ».

L'exposition se compose de la série de photographies du même nom, Album, qui explore le lien entre l'intime et l'universel. L'artiste reprend les archétypes des photographies d'albums de famille à partir d'un millier de photographies orphelines en noir en blanc. Il s'interroge ainsi sur le rôle de l'image dans la mémoire et son évolution à l'ère numérique, où ces images sont omniprésentes et peut-être moins authentiques.

Vik Muniz est né à São Paulo en 1961. Son œuvre a été exposée dans des institutions importantes comme l'International Center of Photography à New York, en 1998 ou au Museu de Arte Moderna de São Paulo en 2001. La même année il représente le Brésil à la 49^e Biennale de Venise. Récemment, ses œuvres ont été exposées aux Rencontres photographiques d'Arles, en France, en 2014. L'artiste vit et travaille actuellement à New York et à Rio de Janeiro.

CANADA

La Mira Godard Gallery expose le travail de Christopher Pratt

Du 25 avril au 23 mai 2015, la Mira Godard Gallery à Toronto au Canada exposera le travail de Christopher Pratt, l'un des plus grands peintres et graveurs canadiens.

Christopher Pratt est né en 1935 à Saint-Jean de Terre-Neuve et il est très conscient de son identité qui exerce une grande influence sur son œuvre. Dans ses tableaux, il explore plusieurs thèmes : les paysages, les vues routières, l'architecture, les paysages marins, les bateaux, les intérieurs et la figure humaine. À travers ses œuvres, il nous montre sa vision de Terre-Neuve et nous incite à réfléchir à l'influence transformatrice du progrès et du monde moderne sur l'île.

L'artiste a étudié à l'école d'art de Glasgow en Écosse de 1957 à 1959. En 1961, il obtient sa licence en beaux-arts à l'université Mount Allison à Sackville au New Brunswick. En 1965, il devient membre de l'Académie royale des arts du Canada et membre de la Société canadienne des arts graphiques. Christopher Pratt vit et travaille actuellement à Mount Carmel en Terre-Neuve. Il est représenté par la Mira Godard Gallery depuis 45 ans.

ÉTATS-UNIS

Lucas Samaras à la Pace Gallery à New York

Du 2 mai au 27 juin, la Pace Gallery, à New York, accueille des œuvres de Lucas Samaras avec 700 photographies remaniées numériquement et une installation à miroirs.

L'artiste poursuit ses recherches sur la manipulation des images en réutilisant des photographies de sa famille et des portraits de lui, enfant, sa démarche artistique prenant les allures d'une enquête autobiographique. Ses filtres et techniques argentiques renvoient également à ses manipulations d'image proto-Photoshop des années 1990 et à ses vidéos numériques des années 2000, constituant ainsi des archives de ces techniques et de la pratique de l'artiste lui-même.

Lucas Samaras, né en 1936, à Kastoria, en Grèce, a joué un rôle important dans le développement des happenings avec Allan Kaprow et Robert Whitman, dans les années 1950 et 1960. Il devint également un avant-gardiste de la manipulation d'images. L'artiste a fait l'objet d'expositions personnelles dans des institutions de l'envergure du MoMA, en 1971, du Centre Pompidou, en 1984 ou encore de la Serpentine Gallery, à Londres, en 1985. Ses œuvres sont entrées dans les collections permanentes de plus de quarante institutions publiques telles que le MoMA et le Metropolitan à New York, le LACMA à Los Angeles, le Hara Museum of Contemporary Art à Tokyo ou encore la Tate Gallery à Londres. Il vit et travaille actuellement à New York.



Burgeo Road: The Blue Hills of Couteau (2014)
Christopher Pratt

Crédit : Mira Godard Gallery

FRANCE

Des dessins sur iPad de David Hockney à la Galerie Lelong

Du 21 mai au 24 juillet 2015, la Galerie Lelong à Paris accueille une exposition intitulée « The Arrival of Spring » consacrée au peintre et photographe anglais David Hockney.

L'exposition présentera la suite de dessins conçus sur iPad qui explore et retrace l'évolution de la végétation et de la lumière au fil des mois. Les œuvres mêlent dessin et collage et sont produites soit sur un écran, soit sur papier, mais sont réalisées dans l'objectif d'être imprimées. David Hockney avait en effet remarqué « [...] le matériel s'est amélioré et permet désormais de dessiner en couleurs, très librement et très rapidement. Toute innovation mise à disposition des artistes comporte des avantages et des inconvénients, mais la vitesse et les couleurs aujourd'hui disponibles constituent une nouveauté ; travailler à l'huile ou à l'aquarelle cela prend du temps ». La galerie Lelong sera la première à exposer ces dessins à Paris, faisant suite à une première présentation à la Royal Academy à Londres, et inclura notamment l'impression numérique sur papier « The Arrival of Spring in Woldgate, East Yorkshire in 2011- 31 May, n°2 ».

Les œuvres présentées à la Galerie Lelong, alternant impressions numériques au premier étage et estampes « classiques » accrochées au sein de la librairie, montrent à quel point son travail est un mélange d'histoire et de tradition associé aux plus récentes technologies. David Hockney, né en 1937 à Bradford au Royaume-Uni, a habité dans la ville californienne de Los Angeles, aux États-Unis pendant une longue période avant de retourner en Angleterre en 2005.

ROYAUME-UNI

« Burning, Cutting, Nailing » à la Skarstedt Gallery

Du 12 juin au 31 juillet 2015 la galerie londonienne Skarstedt Gallery met à l'honneur Enrico Castellani, Lucio Fontana, Yves Klein et Günther Uecker dans son exposition « Burning, Cutting, Nailing ».

Orientée autour d'une dialectique conjuguant actes de destruction et de création, cette exposition présente des artistes qui ont en commun leur volonté de repenser la pratique de la peinture, et de la libérer, de la dégager de son espace plan. En effet, les œuvres iconiques des maîtres modernes telles que Conetto Spaziale, Attese de Lucio Fontana ou Untitled Fire Painting (F 5) d'Yves Klein traduisent un rejet des modes de représentation traditionnels, reflet de la nouvelle réalité sociale qui se fait jour après la Seconde Guerre mondiale. En brûlant, lacérant ou clouant leurs œuvres, ces artistes ouvrent la peinture à de nouvelles dimensions : celles de l'espace, de la lumière et du mouvement.

Fondée par Per Skarstedt aux États-Unis en 1994, la galerie Skarstedt possède des espaces à New York et à Londres. L'antenne londonienne a été inaugurée en 2012, avec une exposition dédiée à Andy Warhol. Parmi les artistes représentés par cette galerie, on peut citer Francis Bacon, John Baldessari, Georg Baselitz, Carroll Dunham, Eric Fischl, Lucio Fontana, Günther Förg, Keith Haring, Jenny Holzer ou encore Cindy Sherman.

Interview

QUESTION DE POINT DE VUE : UN ENTRETIEN AVEC FELICE VARINI

Felice Varini est un peintre contemporain suisse qui vit à Paris. Son travail utilise des espaces extérieurs architecturaux dans différents lieux publics afin de les intégrer à ses peintures et de créer des illusions d'optiques. La Villette, à Paris, a invité Felice Varini à intervenir sur le parc — dans le pavillon Paul-Delouvrier et sous la galerie est de la Grande halle — pour l'exposition « La Villette En Suites » qui se tient jusqu'au 13 septembre. Art Media Agency est parti à la découverte de cet artiste à l'univers coloré afin de découvrir son point de vue...

Pouvez-vous nous présenter votre travail succinctement ?

Je suis un artiste peintre. En réalité, je suis aujourd'hui plus artiste que peintre, mais mon parcours a commencé par la peinture. Dans ma pratique, j'ai quitté le support bidimensionnel pour travailler directement dans l'espace et dans l'architecture, tout en approfondissant la pratique de la peinture.

Pouvez-vous nous raconter l'histoire de *Quai des Célestins numéro 1*, votre première œuvre ? Comment vous est venue l'idée de ce jeu dans l'espace ?

Je suis arrivé en 1976 à Paris avec la volonté de développer un travail sur la peinture, que j'avais interrompu pendant quelque temps. Le hasard a voulu que j'habite en face d'un architecte avec qui je me suis lié d'amitié. Très vite, il m'a proposé de peindre dans un espace qu'il avait à sa disposition et qu'il n'utilisait pas — c'était trois chambres de bonne en enfilade. J'ai décidé tout de suite de travailler dans l'espace et, par tâtonnements, j'ai commencé à peindre à même l'environnement, directement sur les murs de l'appartement. Il y avait évidemment une part d'intuition, mais également une forte influence de mon passé genevois où j'ai travaillé dans le théâtre. Une influence qui a été nourrie par la scénographie ou l'espace théâtral — qui comporte une forte relation physique au volume.

Pourquoi avoir quitté le support bidimensionnel ? Souhaitiez-vous vous émanciper du cadre et de la toile ?

Aujourd'hui, cela paraît un peu loin, mais ma volonté à l'origine était de m'affranchir du cadre, de quitter le support bidimensionnel du tableau pour faire corps avec la peinture. Je souhaitais construire des œuvres en relation directe avec le contexte dans lequel elles étaient présentées, m'adapter aux réalités du site où j'inscris mes peintures.

L'idée est-elle, d'une certaine manière, de faire entrer le spectateur dans l'œuvre d'art et de provoquer une rupture dans notre rapport de contemplation face à l'objet ?

Le spectateur de l'espace et de la peinture fait partie intégrale de l'œuvre. Il n'est plus une personne qui reste à l'extérieur de l'œuvre, dans un rapport de non-engagement. Il fait corps avec la peinture et le lieu, il existe dans l'œuvre et comme œuvre, avec toutes les possibilités que cela implique.

Comment choisissez-vous l'emplacement des ces environnements que vous créez ?

En général, je suis invité à le faire, que ce soit lors d'une exposition ou dans un autre espace. L'intérêt, pour moi, réside dans le fait que tous les lieux diffèrent — une station de métro, un musée, une galerie d'art ou le hall d'entrée d'une entreprise — et créent des réalités nouvelles dans lesquelles je peux insérer mon travail. Je peux me retrouver tantôt dans une architecture gothique, tantôt dans une architecture contemporaine. Chaque lieu possède ses caractéristiques et quand je le découvre, je cherche les qualités sur lesquelles je peux jouer. C'est même plus que ça : chaque lieu est tellement complexe en lui-même qu'il imprime en moi des attitudes que je ne pourrais pas adopter dans un autre lieu.

Comment s'effectue la construction de ces « illusions d'optique » ?

Il faut être clair : je ne travaille pas sur des illusions d'optique, mais avec le réel. Je procède à partir d'un point de vue. Ce point de vue est le point de départ de l'œuvre, pas sa finalité. À partir du moment où l'œuvre est présentée au public, tous les points de vue s'expriment sans que je les aie programmés : ils sont propres à chaque visiteur. On parle parfois d'anamorphose pour mon travail, mais mon œuvre est toujours dans un état anamorphique. Elle n'est jamais fixée à quoi que ce soit, donc ce que vous voyez, une autre personne le voit différemment. C'est la force de l'art et c'est ce qui m'intéresse. Mon point de vue me permet de construire, de raisonner et de créer un certain type de réflexion. Mais très vite, l'œuvre s'affranchit de moi-même. Elle prend son indépendance et ne parle plus que d'elle et par elle.

*Quatorze triangles
percés/penchés (2015)*
Felice Varini

Credit photo : André Morin



Rouge Jaune Noir Bleu entre les disques et les trapèzes (2015)
Felice Varini

Crédit photo : André Morin

Interview

QUESTION DE POINT DE VUE : UN ENTRETIEN AVEC FELICE VARINI

Vous choisissez généralement des formes simples pour modeler vos œuvres : des cercles évidés, des triangles ou des carrés. Est-ce parce que les formes qu'elles créent sont déjà suffisamment complexes ?

Oui. Quand elle rencontre une surface, la forme s'étire ou s'élargit. Elle se déforme tout le temps. Cette forme simple, au départ et selon le point de vue que je choisis, devient vite très complexe et même innommable, indéfinissable. Il y a autant de définitions possibles d'une même forme que de points de vue adoptés.

Aujourd'hui, vos pièces sont réalisées avec des certificats d'authenticité et des procédures pour les reconstruire. Comment vous placez-vous par rapport à cette question de l'éphémère ?

Je me suis rendu compte très vite que je ne savais pas à quel moment faire débiter l'éphémère. Il m'a fallu quatre ou cinq ans pour réaliser que l'idée d'éphémère en soi n'était pas satisfaisante. On peut aujourd'hui écouter des musiques écrites il y a 400 ans : elles sont toujours là, car on parvient à les réinterpréter d'après une partition. Mon travail s'inscrit dans cette logique : mettre en place une procédure et une description de l'œuvre me permet en fait de la faire voyager dans le temps et les espaces futurs. Cela permet aussi de régler les problèmes de la conservation. En lisant ma « partition », on peut réactualiser la pièce, la refaire et voir comment elle joue dans l'espace. Le certificat permet de reproduire les œuvres.

Avec ce système, vous dépossédez-vous du choix du point de vue ?

Oui, mais je donne ses règles avec le certificat : Quel point de vue choisir ? Quel rapport à l'espace adopter ? En fonction du volume, quel point de vue déplier ? Dans un premier temps, je crée la pièce. Une fois que je l'ai réalisée, je crée son certificat avec ses spécificités.

Remettre l'une de vos pièces dans un contexte différent constitue-t-il la re-création d'une œuvre ? L'idée de rétrospective semble assez complexe dans votre travail...

Je ne réactualise que rarement mes pièces. Il y a deux ans, à Nantes, j'avais fait une exposition où je n'avais que réactualisé des pièces anciennes, la plus ancienne datait de 1981 et la plus récente 2012. Il y en avait vingt, elles cohabitaient et se répondaient les unes aux autres. Je ne cherche pas à faire des rétrospectives et même je fuis cette idée en général. Mais à l'époque de cette exposition, le mot « actualospective » avait circulé et impliquait de reprendre vingt pièces et de les remettre en situation selon les règles propres à chacune. Je n'avais jamais fait ce genre de chose et on a réussi à le faire donc c'était une belle expérience. Par contre, soyons clair, une pièce que je réactualise dans un autre lieu que son lieu d'origine est toujours la même œuvre que celle qui était exposée la première fois, mais elle résonne différemment. Tout simplement, car l'espace a changé d'amplitude, de caractéristiques, de style architectural, etc. Cependant, les volumes sont là, on peut y respecter les règles propres à l'œuvre. Ici, on peut reprendre la métaphore du chef d'orchestre. Il fait ses choix, choisit le tempo, mais le requiem de Mozart qu'il interprète reste le requiem de Mozart.

Pourquoi cette méfiance envers la rétrospective ?

La rétrospective c'est la mort. C'est le combat conclu : c'est le passé, la conservation, tout ce qui ne permet pas à l'homme d'avancer ou de continuer son chemin. Quand on fait une rétrospective, on vénère une œuvre et on la conclut. On l'enferme dans un cadre. Toutefois, je suis très content de voir les rétrospectives d'autres peintres, comme Vélasquez qui va débiter au Grand Palais, mais les rétrospectives signifient que l'affaire est conclue... Avec la musique, ou le théâtre, on ne parle jamais de rétrospective. À chaque fois, on fait l'expérience d'œuvres réactualisées en fonction des nouvelles intelligences. C'est ce que je veux pour mes peintures.

Et les problématiques de la peinture actuelle... Quelles sont-elles aujourd'hui selon vous ?

Personnellement, j'amène la peinture là où elle veut bien venir avec moi. Je me libère de tout devoir d'invention. C'est pour cela que j'utilise des problématiques très simples, comme le point de vue. Je pense qu'actuellement la peinture éprouve une grande difficulté à se réinventer. Je trouve qu'elle est dans une période de perte de vitesse au profit d'autres développements artistiques. Plus spécifiquement, je pense que la peinture se développe aujourd'hui en utilisant d'autres médiums — la vidéo ou la performance par exemple —, comme au début du siècle on utilisait des fragments de journaux et de papiers pour innover. C'est peut-être l'aventure de l'art en général et c'est ce qui est intéressant. Mais pour répondre précisément à votre question, cela reste indéfinissable.

Quels sont vos projets actuellement ?

J'ai un projet au Parc de la Villette qui comporte plusieurs pièces, dont une qui est tout le long du grand hall de la Villette, qui se développera sur 200 ou 250 mètres. C'est une exposition assez intéressante, avec plusieurs pièces d'intérieur qui seront toutes très complexes. J'ai une autre exposition au Domaine de Trévarez qui se trouve en Bretagne, à mi-chemin entre Quimper et Brest, dans un grand jardin botanique avec un château du début du XXe siècle. Il y aura dans ce domaine deux grandes pièces tout à fait atypiques. ■



*Sept carrés pour
sept colonnes (2015)
Felice Varini*

Crédit photo : André Morin

*Arcs de cercle sur diagonale
(2015)
Felice Varini*

Crédit photo : André Morin



Artistes

ARTICLE DE LA SEMAINE

Juliette-Andréa Elie lauréate du Fotoprize 2015

La jeune photographe Juliette-Andréa Elie est la lauréate de la quatrième édition du prix Fotoprize décerné par la foire Fotofever.

Avec sa série *Fading Landscapes*, Juliette-Andréa Elie a su séduire le jury grâce à des vues de paysages inspirées de ses propres voyages. Ces images diaphanes obtenues par un savant jeu de superposition photographique, sont investies des affects et des souvenirs du voyageur et se muent ainsi en

paysages picturaux, distordus et animés de présences fantomatiques obtenues grâce à sa technique particulière. L'artiste née en 1985 et diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole (2010) et de la Concordia University de Montréal est à la fois photographe et plasticienne.

Le concours Fotoprize s'adresse aux jeunes diplômés des écoles d'art françaises, s'attachant à mettre en lumière les talents de demain. En

tant que lauréate, Juliette-Andréa Elie bénéficiera notamment d'un emplacement lors de la quatrième édition de Fotofever Paris pour une exposition scénographiée où elle aura carte blanche, de tirages de qualité pris en charge par le laboratoire Central Dupon Images, d'une publication de son portfolio dans la revue *Fisheye* ou encore d'une publication de son travail dans le quotidien en ligne L'Œil de la Photographie. ■

PRIX

L'artiste George Gittoes gagne le Sydney Peace Prize

L'artiste et activiste australien George Gittoes, connu pour avoir travaillé sur les zones de conflits, a été récompensé par le Sydney Peace Prize 2015.

Durant les 40 dernières années, George Gittoes a eu recours à la peinture, au film et à la photographie pour documenter les guerres en Afrique, Asie, au Moyen-Orient et en Europe, couvrant des affrontements majeurs comme le Cambodge, la Bosnie et le Rwanda. La Sydney Peace Foundation a salué le courage, l'audace et l'effronterie de l'artiste qui travaille actuellement en Afghanistan où il forme les artistes locaux et a établi un collectif à Jalalabad. Lors de l'annonce de sa récompense, il a déclaré : « Les artistes peuvent faire une grande différence. Nous sommes des communicants et nous créons [...] la créativité est l'opposé de la guerre, dont le principe est de détruire [...] Peu importe quel artiste est récompensé, c'est formidable que cela soit reconnu. »

Né en 1949 à Brighton-le-Sands, dans la banlieue de Sydney, George Gittoes est un artiste et réalisateur australien incontournable. En 1970, il fonde le Yellow House Artist Collective à Sydney et, à partir de 1986, il commence à travailler dans un grand nombre de pays et dans les zones de conflits.

FEMMES

Patricia Cronin dédie un autel aux femmes en souffrance à la Biennale de Venise

L'artiste new-yorkaise Patricia Cronin présentera son œuvre *Shrine for Girls, Venice* (2015) (Sanctuaire pour filles, Venise), dédiée aux femmes opprimées dans le monde, notamment en Inde et au Nigeria, à la Biennale de Venise qui se tient du 9 mai au 22 novembre 2015.

L'œuvre prend la forme d'un triple autel sur lequel sont disposés les vêtements de femmes du monde entier, dont au centre quelques saris colorés évoquant les adolescentes violées et pendues l'été dernier en Inde, à gauche des hijabs renvoyant aux 276 écolières enlevées par Boko Haram et à droite des uniformes rappelant les couvents de la Madeleine, où en Europe et aux États-Unis, on forçait les jeunes femmes pauvres à travailler jusqu'en 1996. L'œuvre sera installée à l'oratoire de la Chiesa di San Gallo, au centre de Venise.

Patricia Cronin, née en 1963 à Beverly dans le Massachusetts, obtient un Master of Fine Arts au Brooklyn College avant de se faire connaître dans les années 1990 avec ses polaroids et aquarelles érotiques représentant ses propres expériences. Artiste engagée pour les causes féministes, lesbienne et queer, ses œuvres sont entrées dans les collections de la National Gallery of Art, à Washington D.C., de la Deutsche Bank, à New York, ou encore de la Gallery of Modern Art, à Glasgow.

ÉBOLA

Mary Beth Heffernan soutient la lutte contre l'Ebola

L'artiste et professeure d'art de Los Angeles Mary Beth Heffernan, a décidé, à l'été 2014, de se rendre au Liberia dans le cadre d'un projet artistique.

L'artiste a eu l'idée, pour son année sabbatique et avec une bourse de 5.000 \$, de partir en Afrique de l'Ouest pour rendre moins « menaçant » les vêtements de protection des médecins qui soignent les personnes infectées par le virus Ebola. En effet, l'artiste, après avoir vu les images des médecins anonymes « ressemblant à des troupes militaires », a commencé, une fois sur place, à photographier les médecins, souriants, et à imprimer leur portrait sur du papier autocollant. Ainsi, à chaque fois qu'un médecin enfle une nouvelle combinaison de protection, il peut y coller son portrait pour rappeler au patient qu'un être humain se trouve au-dessous de l'uniforme. L'artiste souligne que son projet est un travail de « sculpture sociale », qu'il s'agit de faire de l'art dans l'objectif de faire évoluer la société. Quant à Jennifer Giovanni, la directrice d'un centre de traitement au Liberia, a déclaré que ces photos ont fait une grande différence pour les patients mais indique que le projet a également amélioré les relations entre les médecins.

Mary Beth Heffernan, de son côté, est de retour à Los Angeles et prépare ses kits photo pour son prochain voyage en Sierra Leone.

OUPS !

Dave Poulin s'excuse pour sa sculpture surnommée « Scary Lucy »

L'artiste Dave Poulin s'excuse pour sa sculpture à l'effigie de l'actrice Lucille Ball, involontairement effrayante, qui s'est avérée dérangement pour les habitants du quartier de Celoron, à New York, où elle a été installée en 2009.

Le maire de Celoron, Scott Schreckengost, s'était vivement impliqué pour que l'artiste réalise cette sculpture de l'héroïne de la série *I Love Lucy*, qui a coûté 10.000 \$, dans son quartier. Après plusieurs plaintes des habitants quant à l'aspect effrayant de la sculpture, Dave Poulin a décidé d'écrire au Hollywood Reporter auquel il a déclaré : « J'assume la pleine responsabilité de « Scary Lucy » bien qu'il ne s'agissait nullement de mon intention de produire un tel effet ni de dénigrer le souvenir de l'emblématique Lucy. » L'artiste a ajouté qu'il souhaitait recommencer ce travail pour offrir à Celoron une statue digne de la fameuse Lucy. Dave Poulin a obtenu un Master of Fine Arts spécialisé en sculpture à l'Alfred University, à New York et a enseigné pendant huit ans à la St. Bonaventure University, avant de se consacrer entièrement à la sculpture à partir de 1997. Il a depuis produit plus de 120 sculptures dans des espaces publics, principalement à New York.

Interview

UNTITLED – EXPRESSWAY: UN ENTRETIEN AVEC MORGAN WONG

Né à Hong Kong, Morgan Wong est un artiste qui se concentre sur la temporalité à travers un ensemble d'œuvres allant de la performance à la vidéo, en passant par l'installation et les travaux sur papier. L'une des initiatives de Rolls-Royce est la commande d'une nouvelle installation du jeune artiste vidéo, qui a été révélée au public à Art Basel, en mars dernier, dans le showroom des grandes marques de Hong Kong. Cette nouvelle création ambitieuse, *Untitled — Expressway*, consiste en une installation utilisant le sol et intégrant un dispositif vidéo multi-écrans, incluant un film tourné lors d'un trajet sur une route reliant le cœur actuel de Hong Kong à la nouvelle ville de la périphérie. Tout cela s'accompagne d'une narration effectuée par un personnage fictif. Art Media Agency a rencontré l'artiste, l'occasion de faire la lumière sur son utilisation de « Spirit of Ecstasy », la mascotte de Rolls-Royce, pour traiter des évolutions de la ville de Hong Kong et mettre l'accent sur la vitesse et le dynamisme de ses transformations.



Pourriez-vous nous parler de votre carrière et ce qui vous a mené à la pratique artistique ?

En fait, j'ai étudié à la School of Creative Media à Hong Kong et après mon diplôme, j'ai déménagé à Pékin pour me développer comme artiste ainsi que pour travailler dans une galerie. Plus tard, j'ai décidé de me consacrer à l'art et je suis allé étudier à la Slade School of Fine Art, à Londres.

Untitled - Expressway (2015)
Morgan Wong,

Crédit photo : Anthony Kwan
Courtoisie Rolls-Royce Motor Cars

Quelle est l'idée de *Untitled – Expressway* ?

L'idée est de suivre la ligne de mes autres travaux, c'est-à-dire de traiter la question de l'humanité des villes et des espaces urbains. Dans cette installation, j'interroge le modèle du Nouveau développement urbain proposé par le gouvernement colonial de Hong Kong dans les années 1970. La création d'un personnage fictif et imaginaire pour commenter le voyage dans la voiture donne les clés pour comprendre l'ensemble de l'œuvre, notamment parce que mon travail ne comporte pas qu'un seul écran mais quatre en plus d'une image vinyle sur le sol et un livre dans la voiture. Ainsi, la visite du showroom reviendra à faire l'expérience de différentes temporalités, notamment avec des vidéos abstraites, une maquette 3D ainsi qu'un récit avec une scène très calme que j'ai filmée. C'est donc une œuvre très diversifiée aussi bien en termes de contexte et de temporalité que de langage officiel.

Vous travaillez avec différents médiums. Qu'est-ce qui vous attire dans le médium vidéo ?

Je crois que cela m'attire parce que c'est l'élément du temps. Ce n'est pas seulement à propos du temps du filmage ou du temps de la projection mais la façon dont la vidéo est opportune, dont elle réactive une situation passée au présent et même à un moment précis. La vidéo donne également le sentiment de l'absence de temps. Donc l'expérience de la vidéo revient à une sorte de voyage au cœur du temps. C'est très intrigant pour moi.



Morgan Wong,

Crédit photo : Anthony Kwan
Courtoisie Rolls-Royce Motor Cars

Interview

UNTITLED – EXPRESSWAY: UN ENTRETIEN AVEC MORGAN WONG

Le projet traite du rapport entre développement urbain et l'irréversibilité du temps...

Je mène des recherches quant aux nouvelles façons de développer les villes. Habituellement, nous parlons du développement de Hong Kong en tant que centre financier ou comme un tout mais rarement dans le cas de projets particuliers. Cette fois je travaille avec Rolls-Royce dont l'histoire a une place unique dans l'histoire de Hong Kong, donc j'essaie de connecter mes propres recherches en termes de temporalité au développement de la ville et notamment au Nouveau plan de développement urbain qui laisse une forte marque coloniale dans la ville et qui constitue l'un des projets les plus importants du gouvernement de l'époque. L'histoire de Tuen Mun, le lieu sur lequel je fais des recherches, ne commence pas avec la colonisation. En fait, elle peut être retracée jusqu'à l'époque préhistorique grâce aux découvertes archéologiques dans la ville nouvelle qui indiquent une activité humaine dès le néolithique. J'ai repris dans mon œuvre une longue période de l'histoire de Tuen Mun à travers laquelle les visiteurs peuvent se plonger et voyager entre passé, présent et futur. Dans cette optique, la maquette 3D est comme un gobelet dans un océan, mais se réfère également à un mythe bouddhiste qui renvoie à l'histoire du XV^e siècle. L'ensemble de l'œuvre revient à plonger dans le temps.

D'où tirez-vous votre inspiration ? Y a-t-il des artistes qui vous ont particulièrement inspiré ?

Il y en a beaucoup. Mais si je devais en nommer que quelques uns, ce seraient Tehching Hsieh, un Tâïwanais qui fait des performances et vit à New York, l'Italien Alighiero Boetti, John Wood et Paul Harrison du Royaume-Uni et Rachel Whiteread. Mais il y a beaucoup d'autres artistes dont j'aime et estime le travail.

Trouvez-vous que votre travail a autant d'écho à l'international que sur le territoire chinois ?

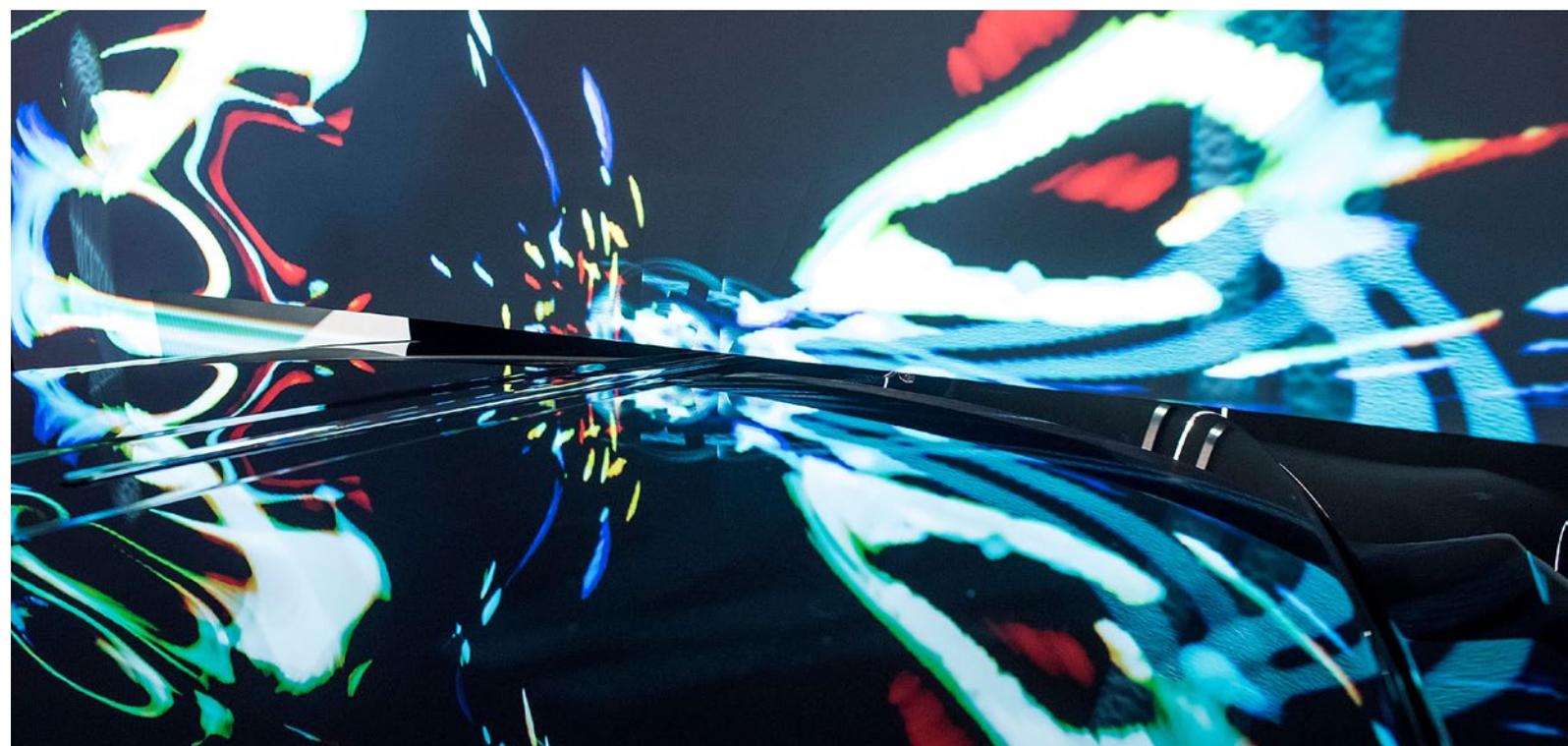
Je pense qu'il est difficile de définir cet écho comme vous l'appellez. J'ai plaisir à travailler sur différents projets et à travailler sur chaque projet individuellement, qu'il soit destiné à la scène nationale ou internationale, chacun présentant au public une perspective différente. Certains de mes travaux ont été montrés à la fois à l'échelle nationale et internationale et le contexte de l'exposition et la façon dont les œuvres trouvent une place opportune dans l'exposition changent la perception du public et je trouve cela très intéressant. C'est aussi intéressant pour moi de redéfinir une œuvre.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Pour le moment, je travaille sur une exposition personnelle, « Gaffa », qui sera à Sydney en juin et j'enseigne à Hong Kong. J'expose également pour le « Sparkle Project » à Oil Street Art Space, Hong Kong, pour « Essential Matters » à Borusan Contemporary Istanbul et pour « Frontiers Reimagined » au Museo di Palazzo Grimani à Venise. Donc je vais probablement continuer à créer, à enseigner et à exposer. ■

Untitled - Expressway (2015)
Morgan Wong,

Crédit photo : Anthony Kwan
Courtoisie Rolls-Royce Motor Cars



László Moholy-Nagy ...

Art Analytics

László Moholy-Nagy est un peintre, photographe, designer, typographe et réalisateur d'origine hongroise. Né en 1895 à Bácsborsód, alors dans l'empire austro-hongrois, László Moholy-Nagy a étudié le droit à Budapest avant le déclenchement de la Première guerre mondiale. Il participe à cette guerre en tant qu'officier dans l'armée austro-hongroise et il en sort gravement blessé. Vers 1917, il commence la peinture. Après la fin de la guerre, il étudie à l'école d'art privée Róbert Berény avant de s'installer à Berlin en 1920, où il monte sa première exposition en 1922.

En 1923, il est nommé professeur au Bauhaus, proposant des cours préparatoires aux étudiants. Il invente le terme « New Vision » en faisant référence à la photographie et sa capacité de percevoir un monde que l'œil humain ne pouvait pas voir, thème qu'il a développé dans son ouvrage *The New Vision, from Material to Architecture*.

Fervent défenseur de l'utilisation de la technologie et industrie dans les arts plastiques, il crée, en 1930, son *Light Prop for an Electric Stage*, une sculpture cinétique transpercée par une projection de lumière pour créer des reflets et ombres. Après avoir quitté son poste à la Bauhaus en 1928, il travaille sur plusieurs projets, notamment la réalisation de décors d'opéra et de théâtre, l'écriture d'ouvrages et des campagnes publicitaires.

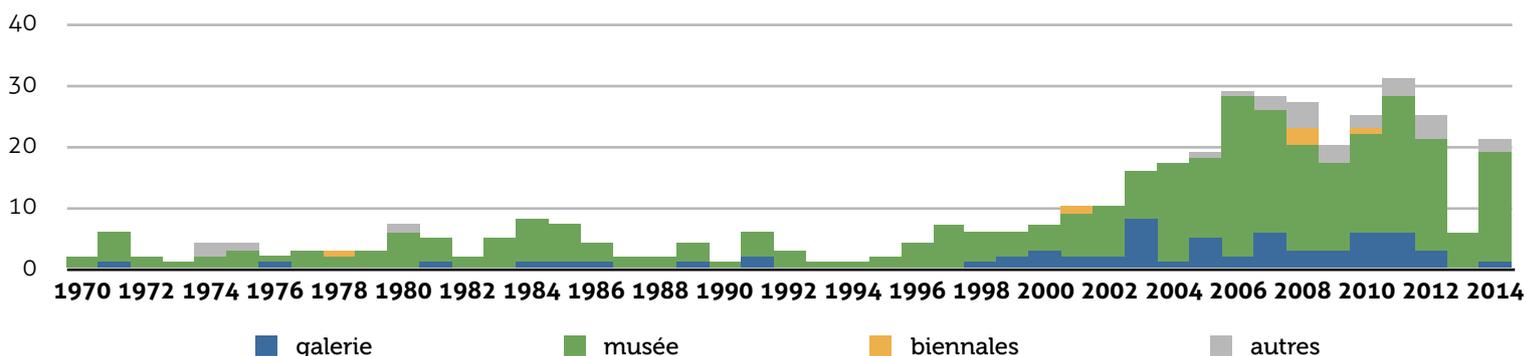
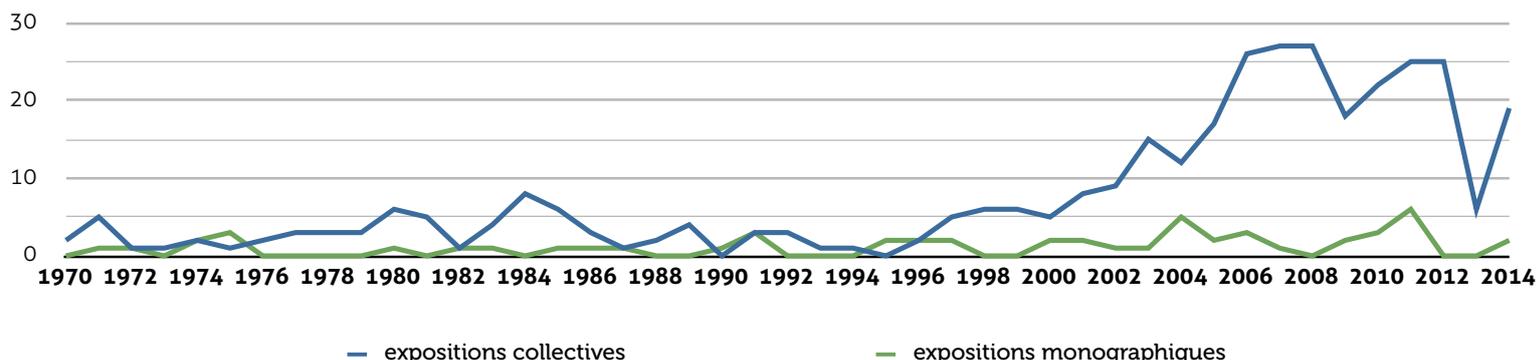
En 1933, à l'accession au pouvoir des nazis, il doit quitter l'Allemagne et part aux Pays-Bas, puis au Royaume-Uni. En 1937, il émigre aux États-Unis, à Chicago, pour ouvrir son École des Arts et Industries en 1939 qui sera plus tard intégrée à l'institut de technologie d'Illinois. L'artiste est mort en 1949.

Le travail de László Moholy-Nagy a fait l'objet de nombreuses expositions, notamment à l'Institut d'art de Chicago ; à la Kunsthau Zurich; la Barbican Art Gallery à London; la Tate Britain à London ; la Galerie d'art de Nouvelle-Galles du Sud, à Sydney ; et au Musée des beaux-arts de Budapest.

Ses œuvres enrichissent les collections du Musée national d'art moderne de Tokyo, du Stedelijk Museum à Amsterdam ; du Los Angeles County Museum of Art ; du Kunstmuseum Basel ; de la Fundación Mapfre à Madrid ; et celle du Centre Pompidou à Paris.

Évolution du nombre d'expositions par type

Évolution du nombre d'expositions par type d'institution



László Moholy-Nagy ...

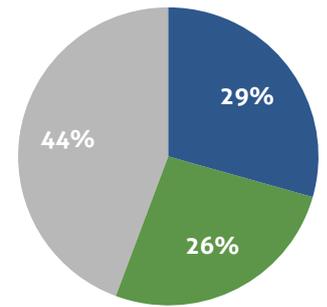
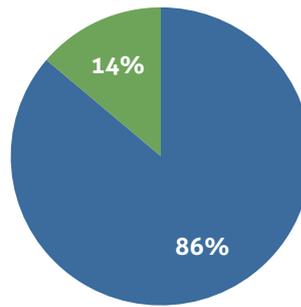
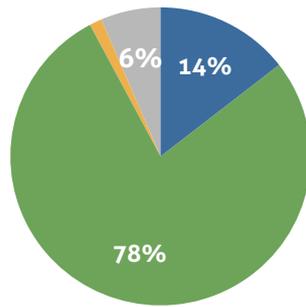
Art Analytics

C'est aux États-Unis, où l'artiste a vécu pendant une très longue période, qu'il a le plus souvent été exposé, devant l'Allemagne, l'Espagne, le Royaume-Uni et la Hongrie, son pays d'origine. Les artistes aux côtés desquels il a le plus fréquemment été présenté incluent Man Ray, Vassily Kandinsky, El Lissitzky, Alexander Rodchenko, et Fernand Léger. Le MoMA à New York, le Musée national centre d'art Reina Sofia à Madrid, le MODEM Centre des arts modernes et contemporains à Debrecen, le Bauhaus Archiv à Berlin et le musée Folkwang à Essen sont les institutions où se sont tenues la plupart de ses expositions.

Répartition par type d'institution

Répartition par type d'exposition

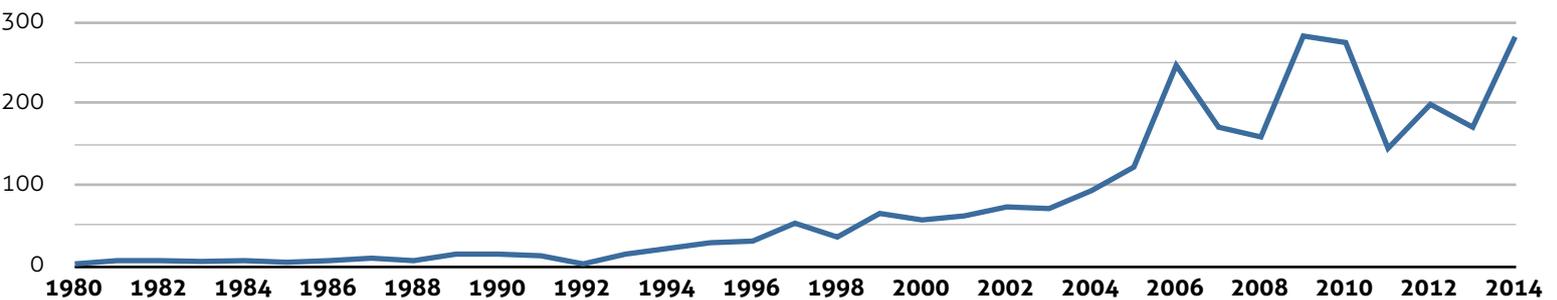
Répartition par pays



● galerie ● musée
● biennale ● autres

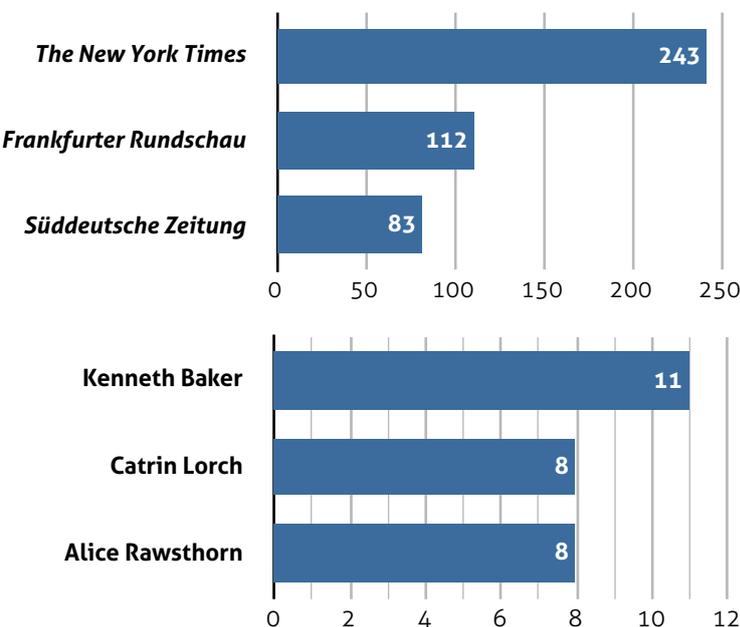
● expos collectives ● expos monographiques

● États-Unis ● Allemagne
● autres



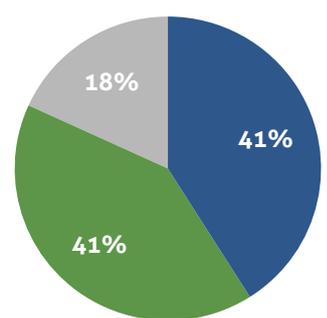
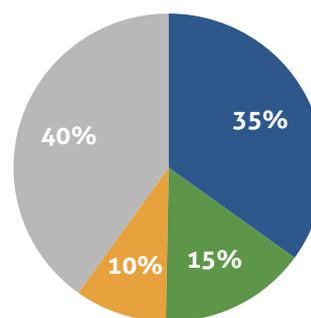
Evolution du nombre d'articles publiés sur László Moholy-Nagy

Top 3 des auteurs et publications avant écrit sur László Moholy-Nagy



Répartition du nombre d'articles par pays

Répartition du nombre d'articles par langue



● Allemagne ● États-Unis
● Royaume-Uni ● autres

● anglais ● allemand
● autres

László Moholy-Nagy ...

Art Analytics

Aux enchères, l'ensemble du travail de László Moholy-Nagy s'est vendu pour plus de 26 M\$ avec une moyenne de 34.247 \$ par œuvre vendue.

Le prix record de l'artiste a été réalisé chez Sotheby's Londres en juin 2007, lorsque sa peinture *Ziv* (1923) a été vendue à 1.387.120\$, dépassant tout juste sa photographie *Fotogramm* (1925), vendue chez Sotheby's New York en décembre 2012 à 1,25 M\$, doublant ainsi son estimation haute de 500.000 \$. La peinture *Gal Ab I* (1930) s'est vendue à 1.11 M\$ chez Sotheby's New York en novembre 2013.

Le médium qui a le plus souvent été présenté aux enchères est la photographie (62 %), bien que ce soit la peinture qui ait généré la plus grande part du chiffre d'affaires avec 40 %. Ce sont ses peintures qui affichent la moyenne de prix par œuvre la plus élevée, se situant à 294,637 \$ tandis que ses multiples ont la moyenne de prix la plus basse, à 11,886 \$. La photographie représente 37 % du chiffre d'affaires, mais ce chiffre élevé signifie qu'en tant que médium, la moyenne est seulement de 19,860 \$ par œuvre.

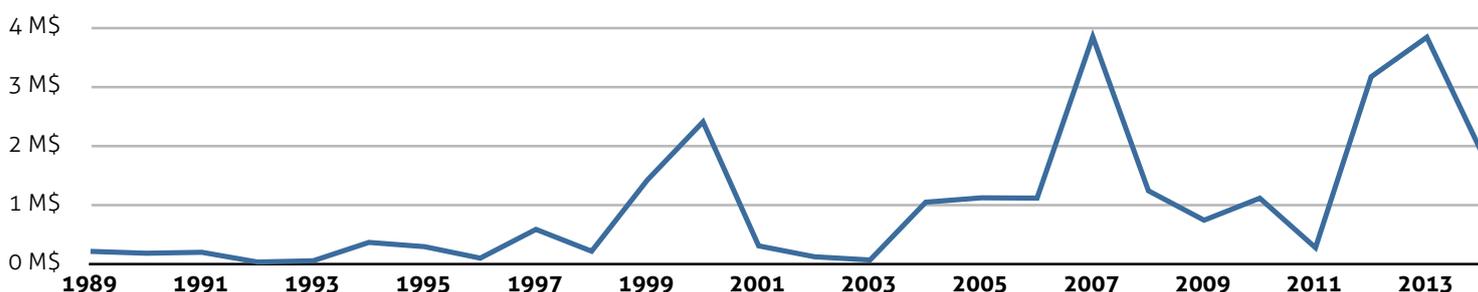
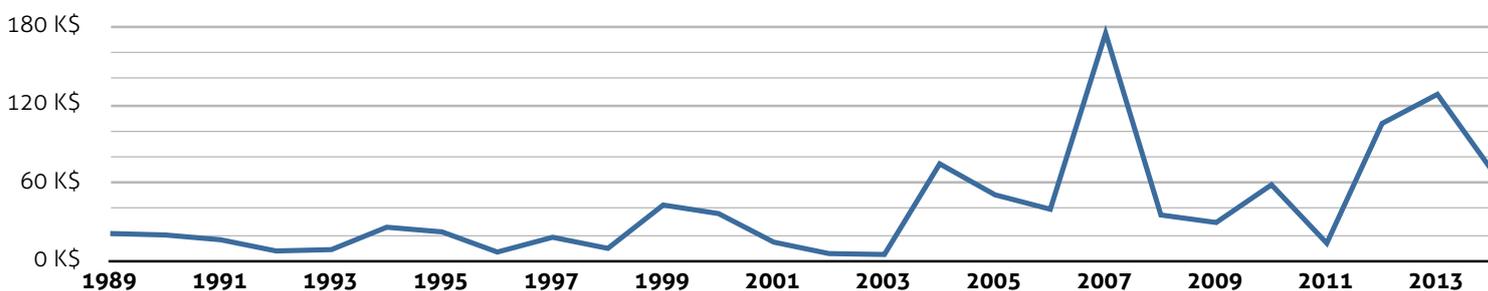
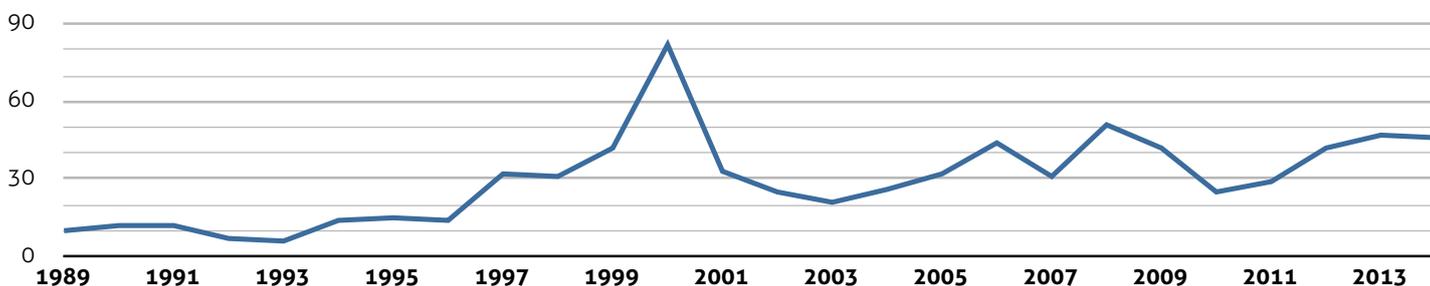
Le nombre de lots proposés aux enchères a atteint son pic en 2000, lorsque 83 lots ont été présentés, mais a demeuré relativement stable depuis, avec environ 45 lots proposés chaque année de 2012 à 2014.

Le prix moyen des œuvres, de son côté, a atteint son pic en 2007, la même année pendant laquelle le travail le plus cher de László Moholy-Nagy a été vendu, lorsque le prix moyen était de 174,934 \$.

Évolution du nombre de lots présentés

Évolution du chiffre d'affaires

Évolution de valeur moyenne des lots



László Moholy-Nagy ...

Art Analytics

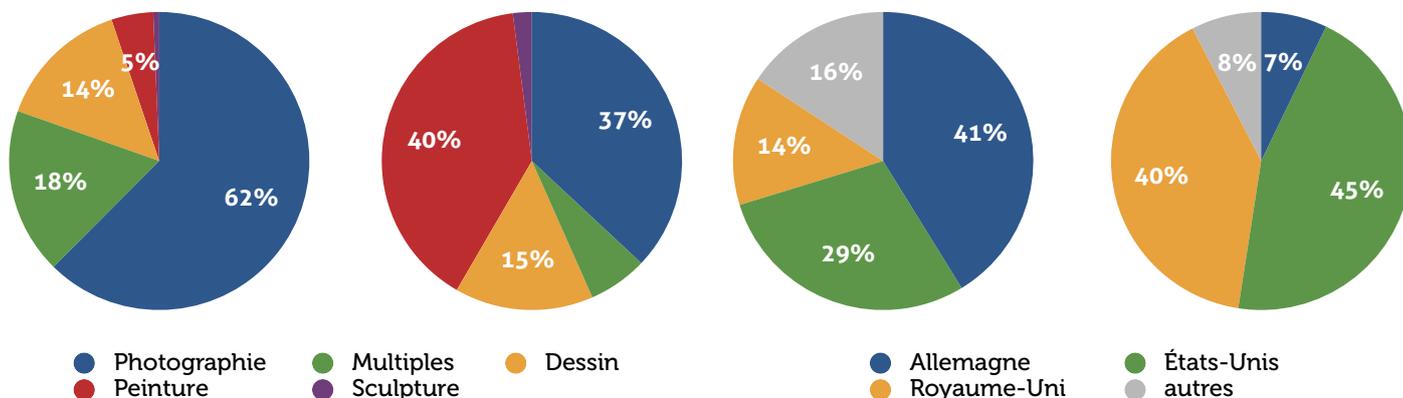
En ce qui concerne les pays de vente, c'est en Allemagne que la plupart des lots de László Moholy-Nagy ont été proposés (41 %), bien que seulement 7 % de son chiffre d'affaires a été réalisé dans ce même pays. 225 lots ont été proposés aux États-Unis, générant 11.787.376 \$, soit 41 % de son chiffre d'affaires total.

Bien que diverses maisons de ventes aient présenté 64 % des lots proposés, c'est Sotheby's qui a remporté la part la plus significative du chiffre d'affaires, soit 54 %. Christie's a également représenté une part importante du chiffre d'affaires, avec 109 lots proposés générant 7.975.634 \$, soit 31 % du chiffre d'affaires total.

Le taux d'invendus se situe à 25 %.

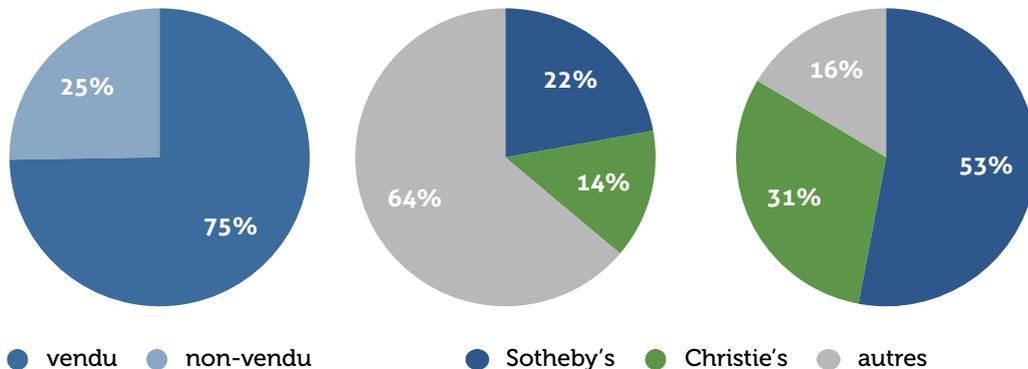
Répartition par médium du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires

Répartition par pays du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires

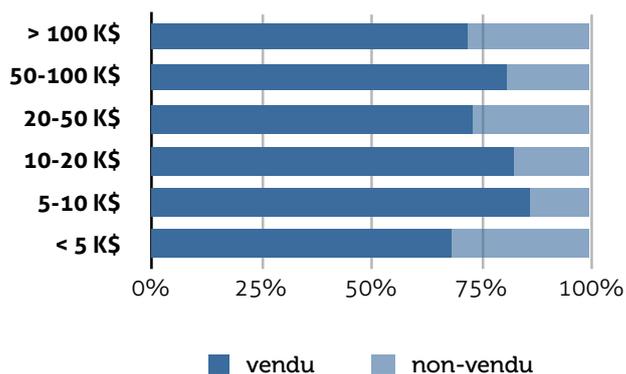


Taux d'invendus

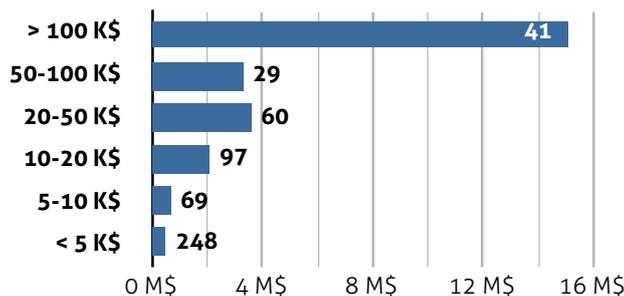
Répartition par maison de ventes du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires



Taux d'invendus par gamme de prix d'estimation

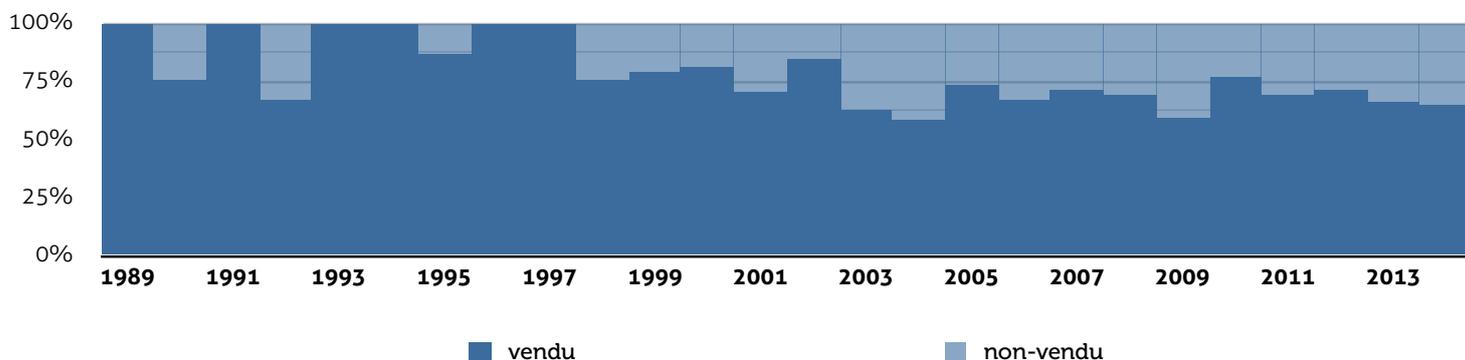


Chiffre d'affaires par gamme de prix d'estimation



László Moholy-Nagy ...

Art Analytics

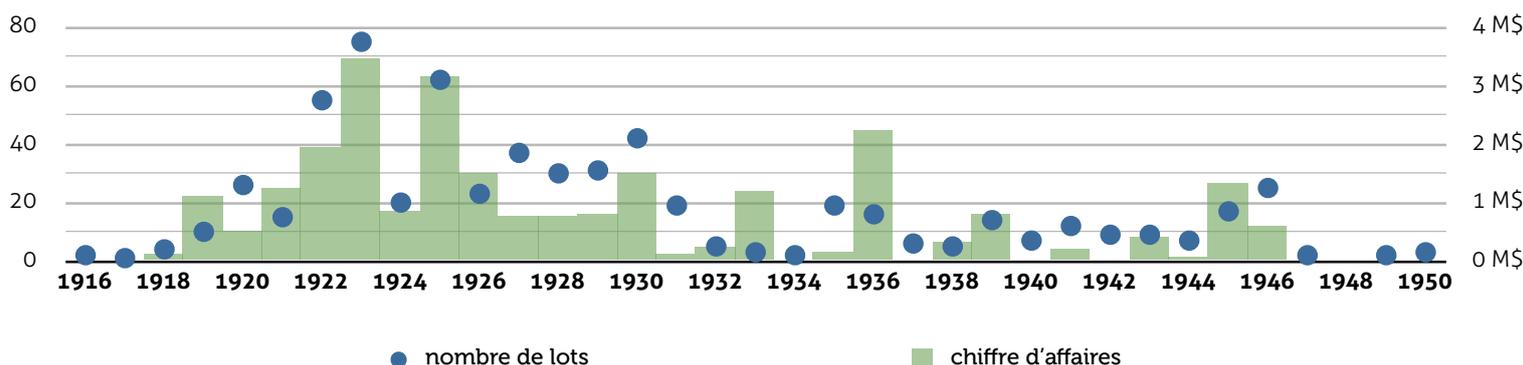


Le taux d'inventus a conservé une certaine stabilité ces dernières années, se situant autour de 25 % depuis 1998. Toutefois, avant cette stabilité, le taux fluctuait davantage et était nul en 1989, 1991, 1993, 1994, 1996 et 1997. Le taux d'inventus est le plus élevé pour ses œuvres estimées à une somme inférieure à 5.000 \$ et le plus bas pour celles estimées entre 5.000 et 10.000 \$.

Evolution du taux d'inventus

Une part significative du chiffre d'affaires de l'artiste a été réalisée par des œuvres réalisées en 1936, une période dont 16 pièces ont généré 2.225.507 \$ aux enchères.

Nombre de lots présentés et chiffre d'affaires par année de création



Le travail de László Moholy-Nagy est actuellement présenté dans les expositions suivantes : « Fuego blanco — La collación moderna del Kunstmuseum Basel » au Musée national centre d'art Reina Sofía à Madrid, jusqu'au 14 septembre 2015 ; « Modern Photographs from the Thomas Walther Collection, 1909-1949 » au MoMA à New York, jusqu'au 26 avril 2015 ; « Video Studio V: The Rythm Is... » au musée Folkwang à Essen, jusqu'au 4 mai 2015 ; « The Modern Lens » à la Tate St. Ives, jusqu'au 10 mai 2015 et « The Art Of Our Time » au musée Guggenheim à Bilbao, jusqu'au 10 mai 2015. ■

Résultats de vente par Artprice.com

ART MEDIA AGENCY (AMA)

Art Media Agency (AMA) est éditée par la société A&F MARKETS, SARL au capital de 40.000 EUR, RCS Paris n°530 512 788. 267 rue Lecourbe, F-75015 Paris, France.

Directeur de publication :

Rédactrice en chef :

CPPAP :

Contact :

Diffusion :

Pierre Naquin

Aline Gaidot

0116 W 92159

dropbox@artmediaagency.com

+33 (0) 1 75 43 67 25

150.000 abonnés

Focus

COLLOQUE : REPRÉSENTER LE PEUPLE EN EUROPE AU TEMPS DU BAROQUE

À l'occasion de l'exposition les « Bas-Fonds du Baroque » qui se déroule jusqu'au 24 mai, au Petit Palais, à Paris, la question des représentations du peuple au cours de la première moitié du XVII^e siècle a fait l'objet d'un colloque qui s'est tenu dans l'Auditorium de cette même institution les 2 et 3 avril derniers. Organisé par l'Association des historiens de l'art italien (AHAI) avec la Fondation Custodia, le Centre Georges Chevrier et l'École pratique des hautes études, ce colloque a réuni un ensemble de chercheurs autour de thèmes tels que le peuple et le politique, les rapports entre l'Église et les humbles, en passant par la caricature et le burlesque. Art Media Agency s'est fondu dans l'auditoire afin d'en apprendre plus sur cette iconographie surprenante.

L'Espagne

Xavier Bray et Benito Navarrete, ont d'abord mis l'accent sur le contexte artistique et social sévillan, autour de la figure du peintre Bartolomé Esteban Murillo (1617-1682). Comme l'a souligné Xavier Bray, ce dernier n'a jamais quitté Séville de sa vie et a été largement soutenu par Justino de Neve, l'un de ses plus importants mécènes à partir de 1658. Peintre de la génération d'après Velázquez, Murillo a été marqué par son réalisme, mais aussi par les préceptes théologiques chers à son commanditaire : le culte de l'Immaculée Conception et l'importance des œuvres de charité. On comprend donc mieux les fondements d'un style séduisant et doux, qui intègre en outre une dimension naturaliste à même de rendre des notions théologiques accessibles et persuasives. Si l'on peut imaginer que les scènes de genre de Velázquez aient pu être l'une des sources d'inspiration de Murillo pour ses célèbres représentations de jeunes mendiants, Benito Navarrete met en relief le contexte historique et social qui a sans doute favorisé la forte production de tels thèmes par Murillo. En effet, la ville de Séville a subi une épidémie de peste dramatique en 1649, à laquelle ont fait suite des révoltes paysannes au début des années 1650. Dans ce climat instable où la pauvreté était prégnante, la question de la justice sociale avait une grande importance. Certaines œuvres, notamment celles que l'on interprète comme des représentations de faux mendiants, laissent poindre une attitude critique du peintre face à la situation sociale. Du point de vue du marché de l'art toutefois, Benito Navarrete observe que ces thèmes ont surtout eu un succès auprès d'un marché étranger : ils entraient notamment en résonance avec le goût d'amateurs anglais ou du Nord de l'Europe, d'Anvers comme de Rotterdam.

Le Nord et le Sud

Ce dernier point met en lumière l'importance des contacts et des affinités entre le goût des artistes et des riches marchands nordiques pour les scènes populaires et les dérives qu'elles illustrent. Au cours de leurs interventions, Korine Hazelzet, de l'Université d'Utrecht, David Mandrella et Léonard Pouy ont donné quelques exemples des thèmes étudiés et représentés à Rome par une série d'artistes nordiques au début du XVII^e siècle. Parmi ceux-ci, on peut citer les peintres caravagesques d'Utrecht, tels que Gerrit van Honthorst ou Dirck van Baburen, Andries Both, Pieter van Laer, etc. Les compositions caravagesques, par exemple, empruntent leurs sujets au monde des courtisanes, des musiciens ou des buveurs, mais aussi des soldats, tout ce beau monde étant réuni dans des scènes de tavernes. Toutefois, ces scènes ne sont pas dénuées de valeur didactique et bien souvent, elle représentent moins une scène issue directement de la réalité, que des exempla contraria : des scènes à but pédagogique montrant le monde renversé. Ce peuvent être par ailleurs des motifs de délectation voire de dérision chez les élites fortunées. Les productions d'Andries Both, peintre dont l'itinéraire a été présenté par David Mandrella, reflètent toutes les tendances des représentations du pauvre dans la première moitié du XVII^e siècle. Ce dernier va jusqu'à se déplacer dans la rue — en particulier aux portes des églises, d'où l'on peut observer dans une sécurité relative — et à croquer les pauvres sur le motif avant de retravailler ces éléments dans son atelier. À Rome, Both, tout comme la plupart de ses compatriotes nordiques, a peint pour quelques unes des grandes familles romaines, parmi lesquelles les Corsini ou les Barberini. Afin de répondre à leurs demandes et à leurs goûts, on voit la technique du peintre évoluer vers plus de virtuosité, de luminosité et de monumentalité.

La France

Les représentations du peuple en France ont été abordées, pour leur part, en mettant à l'honneur le médium de la gravure. Augustin Quesnel, jusqu'ici mieux connu et documenté pour ses activités d'éditeur de gravures, a été replacé par Arnault Brejon de Lavergnée parmi les artistes de la réalité en France. Celui-ci a notamment insisté sur les nouvelles compositions dont Quesnel a été l'inventeur, que l'on connaît aujourd'hui par des estampes conservées à la BNF. Véronique Meyer et Alexandra Woolley ont quant à elles proposé leur lecture d'une série d'estampes illustrant d'un côté les petits métiers, des faits divers tenant parfois du vaudeville ou renvoyant à des événements politiques et de l'autre, la figure du pauvre recevant la charité. Alexandra Woolley observe à quel point cette dernière évolue en fonction du discours théologique caractérisant les différentes compagnies religieuses parisiennes, faisant passer la figure de l'indigent du second au premier plan. Ainsi de la Compagnie du Saint-Sacrament, qui se consacre à la dévotion du Christ, et qui trace un parallèle entre la pauvreté et les souffrances des plus démunis et la figure du Christ. ■



Concert (détail) (avant 1620)
Nicolas Tournier

Crédit : Musée du Berry

Bacchus and a Drinker
(vers 1621)
Bartolomeo Manfredi

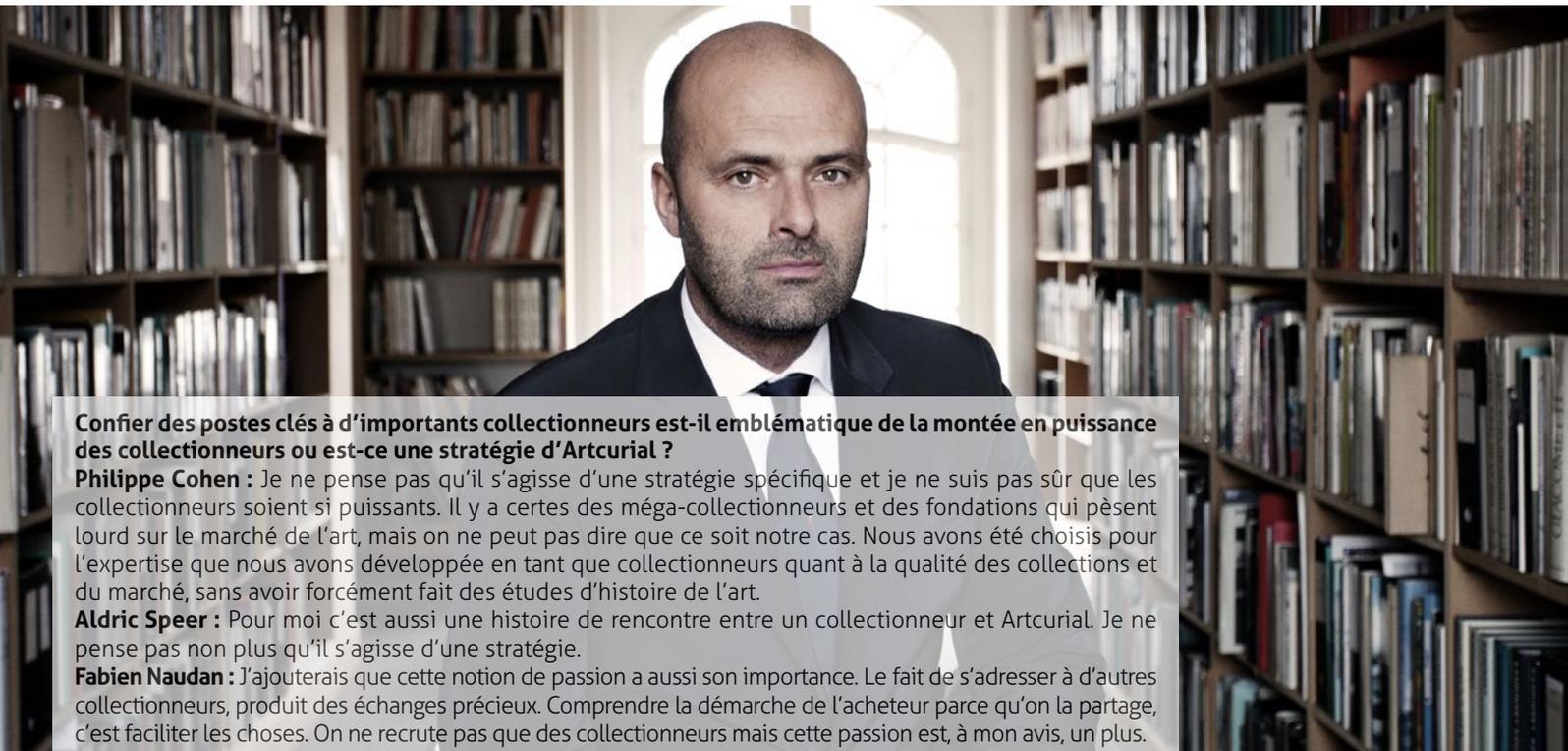
Crédit : Galleria Nazionale di
Arte Antica in Palazzo Barberini



Interview

« VERS UNE CROISSANCE EXTERNE HUMAINE » : UN ENTRETIEN AVEC ARTCURIAL

Devenue numéro deux du marché de l'art en 2014, devant Christie's, la maison de ventes Artcurial est la plus importante de France et poursuit son expansion. AMA a pu rencontrer Fabien Naudan, son vice-président, Philippe Cohen, le directeur de l'antenne de l'entreprise à Tel-Aviv et Aldric Speer, le consultant en design scandinave dans le département Design. Mais tous les trois sont avant tout des collectionneurs passionnés.



Confier des postes clés à d'importants collectionneurs est-il emblématique de la montée en puissance des collectionneurs ou est-ce une stratégie d'Artcurial ?

Philippe Cohen : Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une stratégie spécifique et je ne suis pas sûr que les collectionneurs soient si puissants. Il y a certes des méga-collectionneurs et des fondations qui pèsent lourd sur le marché de l'art, mais on ne peut pas dire que ce soit notre cas. Nous avons été choisis pour l'expertise que nous avons développée en tant que collectionneurs quant à la qualité des collections et du marché, sans avoir forcément fait des études d'histoire de l'art.

Aldric Speer : Pour moi c'est aussi une histoire de rencontre entre un collectionneur et Artcurial. Je ne pense pas non plus qu'il s'agisse d'une stratégie.

Fabien Naudan : J'ajouterais que cette notion de passion a aussi son importance. Le fait de s'adresser à d'autres collectionneurs, produit des échanges précieux. Comprendre la démarche de l'acheteur parce qu'on la partage, c'est faciliter les choses. On ne recrute pas que des collectionneurs mais cette passion est, à mon avis, un plus.

La maison Artcurial est une belle réussite. Le développement de votre maison de ventes, très tourné vers le design scandinave et le street art, mais également vers des pays comme Israël, est au cœur de ce succès. Quelles sont les forces et les limites de ce développement ?

Fabien Naudan : Aujourd'hui nous sommes effectivement inscrits dans un fort développement international : 75 % de nos clients sont étrangers. En ce qui concerne notre ouverture d'esprit, nous voulons effectivement que notre rôle soit un peu moins figé que la plupart des acteurs du marché de l'art. L'ouverture du marché dans les années 2000 a permis une nouvelle vision. Mais il ne fallait pas seulement reprendre le modèle anglo-saxon. Donc Artcurial a cherché et continue de chercher une véritable approche sensible qui nous permette parfois de faire des propositions audacieuses que les business models, très contraignants, empêchent. Nous voulons garder cette réactivité cette souplesse par rapport à ce marché très froid qu'est le marché de l'art. Aujourd'hui on a une résonance qu'on espère mondiale et qui nous contraint à certaines obligations. Mais nous devons rester audacieux. C'est la passion qui nous permet cela.

Aldric Speer : Pour vous répondre sur le design, cela fait plus de dix ans que Artcurial vend du design scandinave, donc ce n'est pas un développement si récent. Notre diversification n'est pas liée à une dépendance vis-à-vis de la mode.

Fabien Naudan : Et puis le design scandinave, jusqu'à récemment, ne s'était pas fait un nom comme le reste du design européen. On connaissait surtout les designers contemporains. Aldric, lui, revient sur l'ensemble de l'histoire du design scandinave, qui est passionnante. Il y a donc cet émerveillement dans la découverte de chef-d'œuvres de design datant des années 1930 et qui sont quasiment inconnus.

Philippe Cohen : Quant à Israël, c'est un marché florissant pour l'art. Nous pouvons y augmenter nos ventes sur plusieurs départements. Il y a des familles avec de riches collections prestigieuses et anciennes depuis longtemps et de nouveaux collectionneurs avec de nouvelles demandes, souvent des quadragénaires dans le domaine de la haute technologie.

Fabien Naudan : Il faut savoir qu'une PME est une structure très sensible aux opportunités et aux rencontres. Ici on a des antennes, des capteurs et un certain nombre de dossiers latents que l'on creuse quand l'opportunité se présente. On est attentifs et souples, mais sans dépendance, comme le disait Aldric.

Fabien Naudan
Vice-Président d'Artcurial

Crédit : Artcurial



Vue de l'extérieur d'Artcurial à Paris

Crédit : Artcurial

Interview

« VERS UNE CROISSANCE EXTERNE HUMAINE » : UN ENTRETIEN AVEC ARTCURIAL

Est-ce qu'à terme vous aimeriez exporter votre modèle à l'étranger ?

Fabien Naudan : Exporter un savoir-faire ne revient pas forcément à exporter notre modèle. On peut transmettre notre approche autrement. Nos bureaux à l'étranger participent à cela et c'est plus important pour nous que d'exporter le lieu de vente à proprement parler. On le fait seulement à Monaco pour les voitures et la joaillerie, parce que le calendrier est propice. En outre, il faut dire que la ville de Paris a un véritable sens pour nos clients.

Est-ce que le prestige du lieu a un rôle très important ?

Philippe Cohen : Oui. Les Israéliens y sont très sensibles en tout cas.

Aldric Speer : Pour moi, Artcurial c'est l'Hôtel Marcel Dassault, depuis toujours. C'est un symbole fort, on n'a jamais déménagé, c'est l'origine et le siège d'Artcurial.

Fabien Naudan : Je crois que tous les collaborateurs et les clients de la maison sont très fiers de travailler ou d'acheter des œuvres dans ce bâtiment. Et puis, si on se revendique de l'identité française en termes de savoir-faire, l'Hôtel Marcel Dassault joue son rôle, notamment vis-à-vis des collectionneurs étrangers. Les gens sont sensibles à l'idée qu'une maison connue – je pense aux maisons de luxe par exemple — ait un siège historique.

Selon vous, M. Speer, qui avez développé le département Design, quelles sont les problématiques du marché du design scandinave ?

Aldric Speer : Pour moi ce n'est ni une nouveauté ni un effet de mode. Il se trouve qu'aujourd'hui c'est très utilisé par les designers d'intérieur. Les prix sont plus importants qu'avant, la qualité des matériaux utilisés et l'aspect épuré sont très séduisants.

Comment va s'orchestrer votre travail lors de la première vente, en mai ?

Aldric Speer : On va présenter des pièces rares, qu'on a peu l'habitude de voir. On va être très sélectifs. En plus, nous allons introduire des artistes, avec un petit focus sur l'art nouveau suédois, qui date des années 1930. Donc nous pouvons dire qu'il y a un aspect curatorial dans mon travail. Il y a des choses qu'on aimerait mettre en avant. Personnellement, j'aime à la fois présenter des pièces rares et des pièces avec lesquelles on peut vivre.

M. Cohen, pourriez-vous nous parler de votre rapport à Israël et nous expliquer comment fonctionne le marché de l'art là-bas ?

Philippe Cohen : Ma relation avec Israël date de très longtemps. Quand j'ai commencé ma collection, il y a 25 ans, j'ai rencontré Yona Fischer, qui a été directeur du Musée d'Israël, et qui était très lié à la France. C'est lui qui m'a introduit à la scène artistique israélienne. Puis j'ai rencontré d'importants conservateurs et artistes israéliens. Par ce biais, j'ai pu connaître les collectionneurs, galeries et institutions principaux du pays. La scène artistique là-bas est très diversifiée. En fonction des secteurs géographiques, il y a des galeries d'art moderne, contemporain et d'art émergent, ces dernières s'installant surtout dans les zones industrielles.

Pour revenir à l'ensemble des ventes, diriez-vous que chez Artcurial la branche lifestyle est plus profitable que la branche art au sens classique ?

Fabien Naudan : Déjà il faut définir ce qu'on appelle le lifestyle. Généralement on le définit par défaut, une fois qu'on a enlevé les beaux-arts. Je préfère penser autrement. Certains grands bijoux sont plus proches du patrimoine, de l'œuvre d'art. De même les voitures de collection ne sont pas achetées par quelqu'un qui veut se faire plaisir le week-end. Les grands acheteurs de vin ne sont pas forcément de grands consommateurs. C'est plus une démarche patrimoniale dans ce cas-là. À l'inverse, acheter une céramique de Picasso peut relever de l'art de vivre, plus que lorsqu'on achète une de ses toiles. Artcurial est dans le lifestyle, oui, mais pas au sens d'une simple catégorisation des objets mis en ventes.

Enfin, avez-vous des projets chez Artcurial ?

Fabien Naudan : En tout cas nous n'en avons aucun qui justifierait un effet d'annonce. Mais il y a des challenges : il faut rester concentrer sur notre savoir-faire, notre passion, notre curiosité et notre audace. Il faut modéliser notre croissance tout à fait vertueuse. Forcément nous nous tournons vers l'extérieur, mais pas au sens de fusions-acquisitions, plutôt vers une croissance externe humaine. ■



Aldric Speer,
Consultant d'Artcurial et
Collectionneur Design Scandinave

Crédit : Artcurial

Philippe Cohen
Collectionneur et
Représentant d'Artcurial en Israël

Crédit : Artcurial



Maisons de ventes

ARTICLE DE LA SEMAINE

La vente de haute joaillerie par Christie's New York réalise 43,3 M\$

Le 14 avril 2015, la vente de haute joaillerie par Christie's New York a réalisé 43,3 M\$. Plus de 300 pièces, ouvrées par des maisons prestigieuses telles que Bulgari, Cartier, Graff, Harry Winston, JAR, Tiffany et Van Cleef & Arpels, ont été proposées.

Neuf lots se sont vendus pour plus d'un million de dollars et ont réalisé ensemble plus de

la moitié de la recette totale. Les lots phares sont les suivants : une bague avec diamant et diamant coloré rose de 5,29 carats, estimée entre 3,5 et 5 M\$, cédée à 5,76 M\$; un collier de perles naturelles colorées et de diamants pesant 3,03 carats en tout, estimé entre 3,8 et 4,5 M\$, vendu pour 5,09 M\$ ou encore un pendentif en diamant de 25,49 carats, par

Graff, cédé pour 3,4 M\$. Parmi les importants dépassements d'estimation, on remarque une bague ornée d'un rubis de 9,40 carats et de diamants qui a plus que doublé son estimation haute, à 1 M\$, en réalisant 2,16 M\$ ou encore un collier de perles naturelles estimé entre 400.000 et 600.000 \$ et finalement vendu pour 1,04 M\$. ■

HONG KONG

La vente Pavillon par Christie's Hong Kong

Le 6 avril 2015, la vente Pavillon de céramiques chinoises et objets d'art par Christie's Hong Kong a réalisé 36,6 MHK\$ (4,6 M\$). Spécialement organisée par les spécialistes des objets d'art chinois de Christie's, la vente Pavillon offrait des céramiques monochromes datant de la dynastie des Song (960-1276), des miroirs en bronze d'une collection privée américaine et une large sélection de porcelaines datant des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1912).

Les lots phares étaient les suivants : un miroir en bronze « Dragon » de la dynastie des Tang (618-907), qui a été cédé pour 518.000 \$; une tasse doucai à motif floral datant de 1723-1735 qui a été vendue pour 300.000 \$; un sceau tianhuang rectangulaire du XX^e siècle qui a réalisé 222.000 \$ tandis qu'un autre, de la même époque, s'est vendu à 207.000 \$.

PARIS

Belles ventes pour l'art d'Asie à l'hôtel Drouot

Le programme de la vente d'art d'Asie du 10 avril, à l'hôtel Drouot, comprenait : une importante statue de Guanyin en bois à traces de polychromie, datant du XVII^e siècle, adjugée 281.250 €. Pour les Chinois, Guanyin est la déesse qui résout les problèmes et celle qui conduit les morts à « la terre pure occidentale de la béatitude », elle est ainsi très vénérée.

Un autre lot, comprenant un vase balustre de l'époque Qianlong (1736-1795), en néphrite blanche à décor sculpté en léger relief de rinceaux et motifs archaïsants et dont le col est orné de deux anses en forme de ruyi supportant des anneaux mobiles sculptés. Cet objet d'art, qui provient de l'ancienne collection de l'amiral de Ruffi de Pontèves Gévaudan, a été cédé pour la somme de 65.000 €.

Arts décoratifs, design, bijoux et livres chez Drouot

Le 8 avril 2015, Drouot a accueilli une vente aux enchères d'arts décoratifs, design, bijoux et livres par les maisons de ventes Millon, Digard et Yann Le Mouel. Les Art Déco, Art Nouveau et design, par Millon, le lot phare est *L'envolée des heures* (1910), une pendule allégorique signée François-Rupert Carabin (1862-1932), ornée de sculptures en bronzes représentant une envolée de jeunes femmes s'accrochant les unes aux autres, cédée pour 241.137 €. Par ailleurs, *Argus*, une applique murale lumineuse signée par Albert Cheuret (1804-1966), réalisée vers 1925 et figurant un oiseau de paradis stylisé aux ailes déployées, a doublé son estimation basse en atteignant 185.688 €. Pour ce qui concerne la vente de bijoux, par Digard, une bague à monture en platine, ornée d'un diamant marquise de 6,75 carats a réalisé 193.879 € tandis qu'une bague à la monture en platine Cartier, ornée d'un diamant rond de 6,41 carats a été cédée pour 130.152 €. Enfin, du côté des livres, la bibliothèque d'un amateur composée de 82 lots a réalisé en tout 545.000 €, avec des livres comme *An address to the Irish people* de Percy Byssche Shelley, édité à Dublin en 1812, vendu pour 60.550 € par la maison de ventes Yann Le Mouel.

PARIS

Le Goût français par Christie's : la vente réalise 4,1 M€

Le 14 avril 2015, la vente Le Goût français, Arts décoratifs du XVII^e au XIX^e siècle par Christie's a réalisé une recette de 4,1 M€. La maison de vente proposait 90 lots issus des collections Desurmont et Prouvost, 50 pièces de la collection Vincent Laloux, des œuvres de la collection Murat ainsi que l'argenterie d'un autre collectionneur et des œuvres d'art. Les lots phares sont les suivants : une paire de candélabres de la fin de l'époque Louis XVI, attribués à Pierre Gouthière, datant de 1785-1790, estimée entre 200.000 et 300.000 €, cédée pour 217.500 € ; le tableau *La chasse de Diane*, de Paul de Vos (1591-1678) et de l'atelier Pierre Paul Rubens (1577-1640), estimé entre 25.000 et 35.000 €, qui a plus que quadruplé son estimation haute en se vendant finalement pour 145.500 € ; une paire d'appliques monumentales d'époque rococo, du milieu du XVIII^e siècle, originaire probablement d'Allemagne et cédée pour 145.500 € ; ou encore une commode d'époque transition estampillée par Nicolas Petit, datant de 1765 environ, qui a doublé son estimation basse pour atteindre les 126.300 €.

VIP

La collection de Lauren Bacall dispersée par Bonhams New York

La vente de Bonhams New York, du 31 mars au 1^{er} avril, a dispersé 750 œuvres de la collection de Lauren Bacall, totalisant 3,64 M\$.

Lors de la vente, les plus beaux résultats de la collection ont été réalisés par une gravure d'un pélican blanc datant de 1836 et provenant du célèbre ouvrage *The Birds of America*, de John James Audubon, emportée pour 173.000 \$, alors que son estimation se situait entre 40.000 et 60.000 \$. Une autre page extraite du même ouvrage et représentant un Pelicanus puscus a été cédée, quant à elle, pour la somme de 68.750 \$. Les trois grandes sculptures figuratives de Robert Graham ont également attiré l'attention des collectionneurs, rapportant un total d'environ 130.000 \$. Ces nus féminins en bronze auxquels Lauren Bacall se référait comme étant « ses filles », étaient particulièrement appréciées par l'actrice. Côté mobilier, une table de jeux en granit noir ayant appartenu à Humphrey Bogart s'est vendue pour 26.250 \$, dix fois plus que son estimation basse. Pour les souvenirs, quelques biens personnels du couple Lauren Bacall et Humphrey Bogart, on retient principalement la vente de portraits et de bijoux : un portrait de Lauren Bacall à 15.000 \$ et un de Bogart à 47.500 \$ ainsi qu'un collier Tiffany & Co parti à 52.500 \$. La collection comprenait aussi des ouvrages dédiés par des personnalités comme David Hockney (3.125 \$), Henry Moore (3.125 \$) ou encore l'écrivain américain Joseph Heller (1.187 \$).

À VENIR

AUSTRALIE

Un rare saphir jaune chez Sotheby's

Le 12 mai 2015, à Melbourne, en Australie, Sotheby's met aux enchères un saphir jaune australien rare lors de sa vente Bijoux Importants d'Australie.

La pierre précieuse de 35,73 carats est le plus gros saphir jaune naturel jamais proposé à la vente en Australie. Son prix est estimé entre 100.000 et 150.000 \$.

Le saphir a été découvert en 1946 dans la région de Willows dans le Queensland central, à environ 341 km de Rockhampton. L'année suivante, on a taillé cette pierre — qui à l'état naturel mesurait 43 × 28 × 18 mm — pour en faire une grande et trois petites pierres précieuses. La grande est connue comme le saphir de Willows et a été décrite comme unique en son genre par les American Gemological Laboratories.

AUTRICHE

Vente de souvenirs de la cour impériale incluant des artefacts de l'Impératrice Elisabeth

Le 7 mai 2015, Dorotheum met en vente des souvenirs de la cour impériale incluant des artefacts de l'Impératrice Elisabeth à Vienne.

Le lot phare est cependant un objet de la cour impériale française : un bol commandé à la manufacture de porcelaine de Sèvres par Napoléon I^{er} pour la naissance de son fils, une œuvre de qualité muséale à la pointe du néoclassicisme napoléonien, estimé entre 70.000 et 90.000 €. Il trouve place aux côtés d'un service de table de 117 couverts en or ayant appartenu aux Empereurs Ferdinand I^{er}, François-Joseph I^{er} et à l'Impératrice Elisabeth, estimé entre 20.000 et 30.000 € ainsi que d'un nécessaire de voyage, de correspondance et de couture de l'Impératrice Elisabeth, estimé entre 10.000 et 20.000 €. Les pièces en vente sont exposées à partir du 28 avril 2015.

ÉTATS-UNIS

Rothko et Van Gogh chez Sotheby's

À l'occasion de deux ventes, d'art impressionniste & moderne pour la première et d'art contemporain pour la deuxième, qui se dérouleront respectivement chez Sotheby's New York les 5 et 12 mai 2015, une toile de Rothko provenant de l'ancienne Collection Mellon et un paysage de Van Gogh peint à Arles seront proposés aux enchères.

La toile *Untitled (Yellow and Blue)* peint par Mark Rothko en 1954 et conservée pendant plus de 30 ans au sein de la collection de Monsieur et Madame Mellon, ainsi que *L'Allée des Alyscamps*, exécutée en 1888 par Vincent Van Gogh aux côtés de son ami Paul Gauguin pendant leur célèbre séjour à Arles seront mis en vente par la célèbre maison new-yorkaise. L'œuvre de Rothko, estimée entre 40 et 60 M\$, sera l'un des lots phares de la vente d'art Contemporain du 12 mai à New York et celle de Van Gogh, portant une estimation de plus de 40 M\$, sera incluse dans la vente d'art impressionniste & moderne du 5 mai.

Sotheby's est un groupe de sociétés internationales de vente aux enchères d'œuvres d'art, le plus ancien du monde et dont la société tête de groupe (Sotheby's Holding Inc.) est la seule à être cotée à la bourse de New York 1 et à celle de Londres. Le groupe organise 350 ventes par an, à Paris, New York, Londres, Hong Kong, Genève et Milan notamment.

ÉTATS-UNIS

Vente en ligne Artnet « Seeing Stars: Celebrity Portraits »

Artnet Auctions présentera une vente en ligne intitulée « Seeing Stars: Celebrity Portraits ». Les enchères en ligne ont débuté le 7 avril et continueront jusqu'au jour de la vente, le 16 avril 2015.

La vente très attendue présente une sélection de portraits de figures célèbres de tous les milieux, notamment des musiciens, acteurs, chorégraphes, créateur de mode, scientifiques, athlètes et artistes. Les lots proposés comprennent des œuvres emblématiques de Terry O'Neill, Mario Testino, Flip Schulke, Horst P. Horst, Bert Stern, Albert Watson, Helmut Newton et David LaChapelle.

Les pièces maîtresses incluent notamment la sérigraphie *Kates Light (Eyes Open)* (2013) de Chris Levine, estimée entre 10.000 à 15.000 \$, la photographie argentique sur gelatine *Ali Underwater* (1961) de Flip Schulke estimée entre 8.000 à 10.000 \$ et l'impression pigmentaire Jim Morrison, *American Poet* (1967) de Joel Brodsky estimée entre 15.000 à 18.000 \$.

FRANCE

Deux jours consacrés aux Arts décoratifs chez Sotheby's Paris

Les 5 et 6 mai 2015, Sotheby's Paris met aux enchères du mobilier, des sculptures, des objets d'art et de l'orfèvrerie.

La session du 5 mai mettra à l'honneur des œuvres d'ébénistes, menuisiers, horlogers et ébénistes. Les acheteurs pourront admirer le travail de Nicolas Heurtaut, maître menuisier en siège du XVIII^e siècle, d'un célèbre bronzier qui œuvra pour Marie-Antoinette ou encore d'une illustre famille d'ébénistes hollandais qui signaient leurs créations de leurs initiales BVRB. Le lot phare est une paire de chiens de feu en bronze doré Louis XV estimée entre 80.000 et 100.000 €.

La session du 6 mai présentera des pièces d'orfèvrerie européenne et américaine du XV^e au XX^e siècle. Certaines sont l'œuvre de grands maîtres tels que André Falize, François-Thomas Germain, ou même François-Désiré Froment-Meurice. Les lots phares sont une théière en argent de François-Thomas Germain de 1749, estimée entre 200.000 et 300.000 € ; une statue représentant Atlas en argent et vermeil portant le globe terrestre en cuivre doré par Abraham II Drentwett, de Augsburg, datant de 1695, estimée entre 150.000 et 200.000 € ; ou encore un service à dessert en or par Puiforcat, de Paris, datant de 1970, estimé entre 150.000 et 200.000 €.

« Si le XIX^e siècle nous était conté... » par Drouot

Le 8 juin 2015, Drouot met en vente la collection Françoise de Seroux retraçant l'histoire de deux grandes familles européennes, les marquis de Chasseloup-Laubat et les barons Hierschel de Minerbi, à travers une riche collection de livres anciens et modernes, art d'Extrême-Orient, argenterie, dentelles, numismatiques ou minéralogie, mais également des souvenirs comme un livre de cuisine de l'impératrice Eugénie dédié par elle.

Parmi les précieux objets proposés à la vente, il y aura un petit vase bouteille octogonal chinois en verre jaune orangé, de l'époque Yongzheng (1723-1735), estimé entre 40.000 et 50.000 €, des portraits de mondains, dont un de Georges Feydeau, par Ernesta Hierschel de Minerbi elle-même ; ou encore le *Portrait d'homme au chapeau*, attribué à Cornelis II Visscher (1629-1658), à la mine de plomb sur vélin, estimé entre 3.500 et 4.500 €.

Vente de peintures par Leclere, à Marseille

Le 18 avril 2015, la maison de vente Leclere, à Marseille, propose aux enchérisseurs un ensemble de peintures allant du XVII^e au XX^e siècle.

Les lots phares sont les suivants : *L'entrée du port de Marseille*, par Jean-Baptiste Olive (1848-1936), estimé entre 40.000 et 50.000 € ; *Venise, le quai des esclavons*, par Felix Ziem (1821-1911), estimé entre 30.000 et 40.000 € ; *Lancement d'un navire dans le port de Marseille avant la construction de Notre-Dame-de-la-Garde*, par François-Pierre Barry (1813-1905), estimé entre 25.000 et 30.000 €. La vente propose également une très large collection des œuvres de René Seyssaud (1867-1952), peintre né à Marseille, précurseur du fauvisme, qui a principalement peint les paysages de sa région. Ses œuvres phares sont *Pâturages de Provence*, estimée entre 5.000 et 6.000 €, et *Thym en fleurs*, estimée entre 3.500 et 4.000 €.

Focus

UN EXCELLENT BILAN POUR LE SALON DU DESSIN 2015

L'édition 2015 du Salon du Dessin s'est tenue du 25 au 30 mars au Palais Brogniart, à Paris, présentant 1.200 dessins aux 13.000 visiteurs qui ont investi les lieux. La fréquentation est stable et le salon se renouvelle, tandis que les experts, des conservateurs du monde entier, saluent la qualité des œuvres anciennes, modernes et contemporaines exposées et que les institutions elles-mêmes y viennent faire des acquisitions.

Un salon prospère en renouvellement

L'édition 2015 témoigne de la stabilité du salon pour ce qui concerne son envergure puisqu'il accueille comme les années précédentes 39 exposants pour un nombre de visiteurs constant. Cela n'empêche pas le salon de se renouveler puisque 7 galeries étaient nouvelles sur l'événement, comme Atkis et Marlborough dont les accrochages monographiques respectivement consacrés à Zao Wou-Ki et à Avigdor Arhika ont attiré l'œil des visiteurs. Plusieurs exposants ont également remarqué la présence de nouveaux visiteurs. Les ventes se sont révélées prospères puisque dès le soir du vernissage, le 24 mars, la Galerie de Bayser avait notamment cédé une quinzaine de feuilles et la Galerie Thessa Herold, nouvel exposant au Salon du dessin, avait vendu une aquarelle de Paul Klee, *Grausame Tiere* (1926) à une fondation belge. Deux autres ventes ont également été conclues par la galerie, au profit de collectionneurs privés français. Par ailleurs, la galerie Jill Newhouse a vendu sept feuilles à des collectionneurs français et allemands tandis que Nathalie Motte Masselink, pour sa deuxième participation au Salon du dessin, a vendu une dizaine de dessins à des Allemands, des Français et des Anglais. Les institutions publiques étaient également présentes sur le Salon du Dessin 2015, représentées par les conservateurs français et internationaux Xavier Salmon, du musée du Louvre, Hugo Chapman, du British Museum, Nadine Orenstein et Perrin Stein, du MET, à New York, John Marciari, de la Morgan Pierpont Library, à New York, Suzanne McCulagh, du Chicago Art Institute, Andrew Robison et Margaret Morgan Grasselli, de la National Gallery of Art, à Washington, Diederik Backhuys, du musée de Rouen, Jonas Storsve, du Centre Pompidou à Paris, Thomas Rassieur, du musée de Minneapolis et Guillaume Kazerouni, du musée de Rennes. Ces conservateurs ont pu faire plusieurs acquisitions, ce qui témoigne de la qualité muséale des œuvres présentées sur le Salon du Dessin 2015. Ainsi la Galerie Thessa Herold a marqué sa première participation par quelques ventes auprès d'institutions. Un musée français souhaite ainsi se porter acquéreur d'un dessin de Salvador Dalí : *Dormeuse, cheval et lion invisibles* (1930). La galerie Arnoldi-Livie a quant à elle vendu à des musées américains. Les Romantiques allemands, la majeure partie des ventes de la galerie, ont suscité un vif intérêt. Un Jongkind et un Bellange ont également été très remarquables. Les ventes de la galerie sur le salon ont réalisé un chiffre d'affaires situé dans une fourchette de 30.000 à 100.000 €. Le Claire Kunst a quant à elle cédé un *Auto-portrait* (1883) de Jan Toorop au Rijksmuseum, à Amsterdam.

Des œuvres reconnues pour leur qualité

Ainsi la reconnaissance institutionnelle des œuvres présentées sur le Salon du Dessin n'est plus à prouver. Sur son compte Twitter, le directeur des musées des Arts Décoratifs de Paris Olivier Gabet a même personnellement salué la qualité de la sélection des feuilles exposées sur le salon. Certaines œuvres ont particulièrement attiré l'attention des visiteurs, conservateurs, collectionneurs et amateurs. En effet, le *Portrait d'Eugénie Tranquilline* par son père, Hyacinthe Aubry-Lecomte, d'une qualité photographique, proposé par la Galerie Talabardon & Gautier à 45.000 €, l'a vendu très vite. Le Claire Kunst présentait de son côté le dessin minimaliste *Couple endormi* d'Egon Schiele et a vendu cinq feuilles dont les *Portraits du chanteur et comédien Simon Chenard, et du peintre François-Pascal-Simon Gérard dit Baron Gérard* par Louis-Léopold Boilly. La galerie Arturo Cuéllar qui a réalisé 600.000 € de ventes et a rencontré un acheteur chinois, ce qui est rare sur le Salon de Dessin, mettait en avant le dessin *Arrière-cours avec deux personnages* (1882) de Van Gogh, dont le marchand d'art demandait 1 M€. Cette vente était en cours de négociation lors de la clôture du salon. Pour ce qui concerne la programmation culturelle, le fonds de dessins d'architecture, allant du XVI^e au XX^e siècle, de la Bibliothèque nationale de France de la rue de Richelieu, jusqu'ici tout à fait confidentiel, a retenu l'attention des visiteurs. Marc Le Coeur, historien d'art spécialiste de Labrousse, était le commissaire de l'exposition, soutenue par Barbara Brejon, du département des estampes de la BnF. Enfin, le Salon du Dessin a, comme chaque année depuis 2011, accueilli les finalistes du concours pour le Prix du Dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain. L'artiste suédois Jockum Nordström a remporté ce prix, recevant ainsi la dotation promise de 15.000 € et voyant une de ses œuvres offerte par la Fondation au cabinet d'art graphique du Centre Pompidou. Les deux autres finalistes, Tomma Abts et Pavel Pepperstein, ont chacun reçu 5.000 €.

En conclusion, l'édition 2015 atteste à la fois de la stabilité du salon en termes d'ampleur et de fréquentation ainsi que de son renouvellement avec la présence de nouvelles galeries et de nouveaux clients. Tandis que le Salon du Dessin accueille des œuvres d'une grande diversité, anciennes, modernes et contemporaines, notamment avec le Prix du Dessin contemporain, les collectionneurs, amateurs et institutions reconnaissent l'excellence des feuilles exposées, faisant honneur au médium auquel le salon se consacre depuis presque 25 ans. ■



For the King and the Country (détail) (2000)
Jockum Nordström

Courtoisie Galleri Magnus Karlsson

Home for Thanksgiving (détail)
(2000)
Jockum Nordström

Collection Florence et
Daniel Guerlain
Courtoisie Galleri Magnus Karlsson



Foires et festivals

ARTICLE DE LA SEMAINE

Silvia Koch nommée directrice de la foire Contemporary Istanbul

Alors que Contemporary Istanbul s'apprête à lancer sa dixième édition, qui se tiendra du 12 au 15 novembre 2015, Silvia Koch a été nommée directrice de la foire internationale d'art contemporain turque.

De 2007 à 2014, Silvia Koch a travaillé pour artnet et a été responsable de galeries à Londres et à Berlin. Avec plus de douze ans d'expérience, Silvia Koch est forte d'une ex-

cellente connaissance du marché de l'art et d'une expertise particulière dans des secteurs bien spécifiques du marché mondial, à savoir l'Amérique du Nord, l'Asie, l'Europe et le Moyen-Orient. De tels atouts pourront être mis à profit dans ses nouvelles fonctions, d'autant que Contemporary Istanbul peut se targuer d'être désormais la cinquième foire la plus fréquentée du monde, selon des

chiffres livrés par ARTnews en février.

« Je suis tout à fait enchantée de cette opportunité de travailler pour Contemporary Istanbul, qui est la foire la plus solidement établie dans la région, et je suis impatiente de pouvoir présenter des galeries à la fois occidentales et orientales à des collectionneurs chevronnés et émergents, ainsi qu'à des musées, critiques et amateurs d'art » a déclaré Silvia Koch. ■

RÉSULTATS

Bilan réussi pour la première édition du salon Paris Beaux-Arts 2015

La première édition du Paris Beaux-Arts, le nouveau salon du Syndicat National des Antiquaires (SNA) s'est déroulée au Carrousel du Louvre à Paris du 1^{er} au 5 avril 2015. Le salon s'est distingué d'un grand éclectisme, réunissant de nombreuses spécialités allant de l'Antiquité à la bande dessinée du XXI^e siècle et de multiples médiums tels que l'archéologie, arts asiatiques, peinture ancienne, dessin, sculpture, mobilier, arts décoratifs, joaillerie, orfèvrerie, manuscrits ou encore art moderne et contemporain.

Les galeries, les collectionneurs et conservateurs de musée ont indiqué qu'ils ont été ravis de la qualité de cette première édition. Les 52 galeries présentes sur la foire ont exposé leurs plus belles œuvres dont certaines ont fait l'objet d'importantes acquisitions par des musées, fondations et collectionneurs. La galerie Descours a notamment vendu un « exceptionnel meuble à deux corps et à retrait » datant de 1685-1690 et signé par Thomas Hache à la Fondation Bemberg de Toulouse. La sculpture et la peinture ont également suscité un vif intérêt chez les collectionneurs : la galerie Bayart a cédé une sculpture d'Igor Mitoraj autour de 50.000 € et la galerie Ary Jan a réalisé plusieurs ventes de tableaux, dont certains de Félix Ziem, ainsi qu'une œuvre signée Jacques Majorelle (1886-1962), *Jeune Femme sous les bananiers*. La galerie Bayser, quant à elle, a vendu une huile sur toile d'Eugène Boudin autour de 100.000 €. Côté mobilier, les galeries ont fait la rencontre de grands décorateurs tels que Pierre-Yves Rochon ou Juan Montoya.

Parmi les visiteurs de la foire, se trouvaient des personnalités prestigieuses, dont les conservateurs des musées d'Orsay, du Louvre, du Petit Palais, du musée de Montréal. Son Altesse le Prince Salman Bin Abdelaziz Al Saud, collectionneur averti, a également été accueilli sur le salon lors du vernissage.

BIENNALE

Le Pavillon de l'Angola à la Biennale de Venise

Du 9 mai au 22 novembre 2015, le Pavillon d'Angola présentera l'exposition « On Ways of Travelling » à la 56^e Biennale de Venise.

Depuis 2013, année où le pavillon a reçu le Lion d'Or, le Ministère de la Culture d'Angola assure la représentation de son pays à la célèbre Biennale de Venise. Le Pavillon d'Angola regroupera les œuvres d'António Ole, né en 1951 à Luanda, également commissaire de l'exposition et auteur de l'installation centrale englobant la devanture et l'arrière du pavillon ; Binelde Hyrcan, né en 1983 à Luanda, qui présentera une vidéo et une installation ; Délio Jasse, né en 1980 à Luanda, auteur d'une étude photographique de la mémoire et des raisons d'oublier ; Francisco Vidal, né en 1978 à Lisbonne, qui exposera des installations réalisées à partir du métal des machettes, l'arme emblématique de la résistance angolaise, et Nelo Teixeira, né en 1975, à Luanda, qui présentera une structure en bois dans laquelle il place un objet trouvé.

BIENNALE

Exposition solo de Yahon Chang à la 56^e Biennale de Venise

Dans le cadre de la 56^e Biennale de Venise, qui aura lieu du 9 mai au 22 novembre 2015, le Musée d'art contemporain de Taipei (MOCA Taipei) organisera, sous la commission de J. J. Shih, une exposition solo de l'artiste taïwanais Yahon Chang.

L'exposition, l'un des « événements collatéraux » est intitulée « The Question of Beings » et investira l'Institut Santa Maria della Pietà avec une série de nouvelles peintures et installations de médiums mixtes qui explorent la conscience et l'inconscience des êtres humains. À travers son travail, Yahon Chang nous incite à nous interroger sur la diversité et complexité des êtres vivants afin d'étudier les ressemblances et les différences entre l'instinct humain et animal.

Lors de son exposition, Yahon Chang présentera des vitraux de portraits issus de sa série *Sentient Beings* qui suscitent une atmosphère de commémoration et de sanctification dans le contexte du lieu sacré de la cathédrale de Santa Maria della Pietà. Les œuvres permettront aux visiteurs d'admirer les changements naturels de la lumière du jour qui traverse le vitrail et qui interagit avec l'espace d'exposition même.

Yahon Chang ne sera pas le seul artiste taïwanais à présenter son travail à Venise puisque le Musée des beaux-arts de Taipei (TFAM) organisera parallèlement une exposition solo de l'artiste Wu Tien-chang au Palazzo delle Prigioni.

Le Pavillon des Philippines à la Biennale de Venise

Du 9 mai au 22 novembre, le Pavillon des Philippines retourne à la Biennale de Venise avec Manuel Conde, Carlos Francisco, Manny Montelibano et Jose Tence Ruiz qui envahiront le Palazzo Mora avec une exposition intitulée « Tie A String Around the World ».

En 1950, le réalisateur Manuel Conde et le peintre Carlos Francisco avaient travaillé sur le premier film autour de Genghis Khan. Pour cette 56^e édition, ils projettent ce même film, revisité, qui constitue une réflexion sur l'histoire du monde — qui devient finalement l'histoire de la modernité — et explore les liens entre géographie et politique ainsi que les notions de territoire, état et archipel. Mêlant le cinéma et la mer, le travail met en lumière l'étendue des Philippines et son évolution au cours des siècles. Le film entrera en dialogue avec l'installation en forme de navire associant métal, bois et velours, montée par Jose Tence Ruiz et le film *A Dashed State* du réalisateur Manny Montelibano qui explore l'histoire de la mer et les thèmes de la mélancolie et de la migration.

Le commissaire d'exposition du Pavillon est Patrick D. Flores. En août 2015, David Medalla, grand artiste philippin qui travaille différents médiums, fera une présentation et une performance au Pavillon des Philippines.

À VENIR

ESPAGNE

Summa Contemporary Art Fair à Madrid

Deux ans après son édition inaugurale tenue en 2013, la foire madrilène SUMMA réinvestit le Matadero, l'un des espaces culturels les plus en vue de Madrid, du 10 au 13 septembre 2015.

Cette foire à vocation internationale accueille cette année, outre ses programmations générales et transversales, une nouvelle section intitulée « Trastos », qui explorera les liens entre l'art du XX^e siècle et l'art contemporain, dessinant une continuité chronologique des pratiques artistiques grâce à des œuvres de qualité muséale. SUMMA met également la photographie à l'honneur avec Madrid Photo, une section réunissant à la fois des galeries spécialisées uniquement dans ce médium et d'autres galeries présentant à la fois des photographies et d'autres médiums. Ainsi, une vaste sélection de peintures, de dessins, de sculptures, d'œuvres graphiques, de multiples, de photographies et de livres d'art ou encore de revues et de publications spécialisées sera proposée par les différentes galeries invitées.

Les noms de celles-ci, sélectionnées par un comité transversal et par le directeur de la foire, Paco de Blas, seront communiqués ultérieurement.

FRANCE

Première édition de La Triennale de Vendôme

Du 23 mai au 31 octobre 2015, la ville de Vendôme, en Région Centre-Val de Loire, accueillera la première édition de la Triennale de Vendôme.

L'événement présentera les œuvres de 25 artistes plasticiens issus de la région ou y travaillant régulièrement, sélectionnées par Emmertrop, une association loi 1901 dont l'objectif est de promouvoir la création contemporaine. Les commissaires à l'œuvre sont Érik Noullette, Nadège Piton et Damien Sausset. 20 artistes parmi les 25 présents ont bénéficié d'une aide à la création de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Centre ou de la Région Centre-Val de Loire. Les espaces d'exposition seront principalement les 1.400 m² du Manège Rochambeau, le musée de Vendôme ainsi que l'espace public. Des œuvres représentant l'ensemble des médiums, sculptures, installations, vidéos, photographies, peintures et dessins, majoritairement produites pour l'événement, seront exposées.

Les artistes représentés seront : Quentin Aurat & Émilie Pouzet, Rémi Boinot, Karine Bonneval, Thierry-Loïc Boussard, Baptiste Brévar & Guillaume Ettliger, Bernard Calet, Combey Pion, Sanjin Cosabic, Mario D'Souza, Mathieu Dufois, le collectif Galerie du Cartable, Geoffroy Gross, Nils Guadagnin, Hayoun Kwon, Seba Lallemand, Olivier Leroi, Cécile Le Talec, Marie Losier, Malik Nejmi, Jérôme Poret, Massinissa Selmani et Dorothy-Shoes.

La 60^e édition du Salon de Montrouge

La 60^e édition du Salon de Montrouge ouvrira ses portes au Beffroi, bâtiment emblématique de la ville, le 5 mai. Dans cet espace de 1500 m², 60 artistes issus de 14 pays sélectionnés par un jury exposeront leurs œuvres jusqu'au 3 juin.

Depuis 60 ans maintenant, le salon est engagé dans la promotion des artistes émergents et permet aux professionnels de repérer les créateurs talentueux de demain de toutes disciplines confondues. Sous la direction du commissaire artistique Stéphane Corréard, cette édition présentera à ses visiteurs des ensembles de photographies, sculptures, dessins, vidéos, projets numériques et installations de chaque artiste.

Cette édition accueillera par ailleurs un invité d'honneur, le plasticien Jean-Michel Alberola, qui proposera une exposition inédite pour le salon. De plus, le Salon de Montrouge proposera un parcours hors-les-murs, investissant différents lieux publics de la ville afin de valoriser l'héritage artistique de Montrouge. Au rez-de-chaussée et au premier étage, une œuvre collective et évolutive créée par les anciens participants du Salon de Montrouge sera exposée. Celle-ci sera inaugurée lors de la soirée de clôture le 3 juin. Enfin, c'est la performance, très à la mode dans le domaine de l'art contemporain, sera à l'honneur à l'occasion de cette édition, à travers des projets d'artistes et une programmation d'événements et soirées. Présidé par le réalisateur Olivier Assayas, le jury décernera cette année trois prix et donnera aux lauréats l'opportunité d'être exposé au Palais de Tokyo et à la Biennale Jeune Création Européenne.



FRANCE

Printemps de l'art contemporain 2015 à Marseille

Du 14 au 17 mai 2015, la ville de Marseille, en France, accueille la 7^e édition du Printemps de l'art contemporain.

L'ensemble des événements est programmé cette année par la commissaire d'exposition invitée Caroline Hancock, autour du thème de la carte postale photographique, inventée à Marseille. La foire ouvrira le 13 mai à la Friche la Belle de Mai avec le vernissage des expositions « Fomo », « Aperçu avant impression » et « Après avoir tout oublié », ainsi que l'ouverture de l'exposition des œuvres de Guillaume Leblon, intitulée « Le poids que la main supporte » et la projection de Pacocosmos de Pierre Fisher et de Justin Meekel avant de poursuivre la soirée avec des performances et concerts. Les quatre jours suivants inviteront à suivre les parcours Quartiers Longchamp, Belle de Mai et National, Quartiers Panier, Joliette et Belsunce, Quartiers Plaine, Cours Julien et Préfecture ainsi que Quartiers nord et Corniche Kennedy.

L'événement est organisé par Marseille expos, une association fondée en 2007 pour promouvoir l'art contemporain à Marseille. L'organisme est devenu une importante plateforme rassemblant aujourd'hui 34 structures, institutions, galeries, associations, structures nomades et lieux de production-diffusion.

Le Voyage à Nantes édition 2015

Le Voyage à Nantes, biennale d'art contemporain organisée par la ville de Nantes depuis 2011 se déroulera cette année du 3 juillet au 30 août.

Les quelque quarante étapes du parcours, matérialisé par une ligne verte qui traverse toute la ville de Nantes conduisent les visiteurs du centre-ville aux quartiers périphériques, jusqu'à l'estuaire de la Loire et même jusqu'à Saint-Nazaire dont la terrasse de l'écluse fortifiée sera transformée par Felice Varini. Parmi les différentes attractions, recouvrant tant les domaines de l'art, du patrimoine, du paysage ou de l'architecture contemporaine, on peut citer : le Palais de Justice, qui accueillera les œuvres de Jenny Holzer, le Château des ducs de Bretagne où Patrick Dougherty installera ses structures végétales éphémères, la Station Prouvé, ou encore les emblématiques Lieu Unique et le Nid, imaginé par Jean Jullien.

PAYS-BAS

Unseen Photo Fair Amsterdam 2015

Du 18 au 20 septembre 2015, Unseen Photo Fair Amsterdam, la foire consacrée à la scène photographique émergente et aux œuvres méconnues des photographes reconnus, aura lieu au Westergasfabriek, à Amsterdam.

Pour sa cinquième édition, la foire Unseen Photo Fair Amsterdam accueillera une cinquantaine de galeries du monde entier, pour plus de 150 photographes. Le programme inclura des conférences, des tables rondes, des installations et une troisième édition du New Talent Photography Award.

Unseen a été fondé par le Foam Fotografiemuseum, Platform A — une agence spécialisée dans le développement du business de la culture — et Vandejong, une agence créative interdisciplinaire. La foire est dirigée par Marloes Krijnen qui a également fondé le Foam Fotografiemuseum en 2001.